

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LE "SPECTRE" DE L'ANNEXION

V

L'américanisation de notre vie nationale. — Pêril de l'immigration. — L'Ouest contre l'Est

Jetons maintenant un coup d'oeil sur l'ensemble de la vie nationale du Canada.

"Conservons les institutions britanniques," dites-vous. — D'accord; mais tant vaut l'esprit, tant valent les lois. Et l'esprit qui anime les institutions d'un pays et en détermine le caractère, c'est dans les moeurs publiques et dans la mentalité des hommes d'Etat, des politiciens et des publicistes, qu'il se forme et prend sa nature et ses tendances.

Dans la forme même, nos institutions ne sont déjà qu'à moitié britanniques. Notre régime fédératif est imité de la constitution américaine.

Mais c'est par l'esprit surtout que notre vie nationale s'est transformée le plus profondément et devient de plus en plus une simple réplique de la civilisation américaine — avec cette différence qu'aux Etats-Unis, la réforme des moeurs et de l'administration publiques a déjà fait des progrès marqués, tandis qu'au Canada la dégradation augmente.

Americains, nous le sommes par la tyrannie des organisations de parti, par l'abus effroyable du patronage, par l'influence des corporations et des boss, par la vénalité de nos politiciens, par le log-rolling et le lobbying qui infestent nos parlements, par le boodlage qui domine nos corps publics — fédéraux, provinciaux et municipaux — par la disparition rapide du code de l'honneur dans les affaires, dans le commerce, dans l'exercice des professions libérales.

Il y a déjà quelques années, un fonctionnaire supérieur de l'une de nos principales compagnies de chemins de fer déclarait, dans une réunion intime, que de tous les parlements auxquels il avait affaire en Amérique, celui d'Ottawa était le plus dépensier! Je doute que les prix aient baissé depuis que cette parole a été prononcée.

Nous touchons au moment où, comme aux Etats-Unis il y a quinze ou vingt ans, il sera interdit à tout homme qui tient à son honneur et à sa réputation d'aspirer aux fonctions représentatives, d'abord parce qu'il ne pourra satisfaire les appétits de la foule sans accepter des secours déshonorants, et ensuite parce qu'il ne voudra pas être confondu avec la bande des politiciens tarés.

Et dans l'ordre économique et social, où en sommes-nous?

L'organisation du travail canadien est pratiquement entre les mains des unions américaines. Le capital américain envahit nos industries, s'empare de nos forêts, de nos forces hydrauliques et de nos terres. L'épargne de nos banques alimente la spéculation américaine; et, aux époques de crise, le commerce canadien en souffre fortement. Une portion notable de nos voies ferrées ne sont que les annexes — adjoints — des chemins de fer américains.

Sans doute, il n'est pas possible d'empêcher complètement cette pénétration économique; et personne ne nie que le Canada y trouve des avantages matériels considérables. Mais l'unité nationale prime, à nos yeux, la richesse matérielle; et de moins pourrait-on tenter quelque effort pour atténuer les conséquences les plus dangereuses de cette conquête.

A plusieurs reprises, les "démagogues" nationalistes ont appelé l'attention des pouvoirs publics sur ce péril. Les hommes d'Etat ont ri et haussé les épaules. Quelques-uns des plus ardents patriotes d'aujourd'hui ont même fait, avec des envahisseurs, de fort jolies affaires. Ils sont nombreux ces loyalistes à tous crins qui ne rêvent que guerre et carnage pour l'Angleterre, mais qui sont toujours prêts à vendre le patrioisme national, pourvu qu'ils touchent leur commission.

Aussi quand ils se tordent de douleur à la pensée du péril qui courrait notre unité nationale, si nous vendions quelques balles de foin aux Américains; ou encore lorsqu'ils nous adjurent d'aller torpiller les vaisseaux allemands pour "sauver nos institutions", c'est à notre tour de hausser les épaules et de rire.

"Conservons notre caractère national!" Nous en sommes. Mais comment pouvons-nous croire à la sincérité ou à la lucidité de ceux qui voient démesurément les dangers qui peuvent nous venir de la mer Noire, de la Méditerranée ou de la mer du Nord, et qui s'obstinent à ne pas apercevoir le péril qui grandit en pleine terre canadienne et s'étend du Lac Supérieur aux Montagnes Rocheuses?

Les mêmes gens qui veulent nous entraîner dans toutes les guerres de l'empire ont favorisé ou accepté tacitement cette politique criminelle d'immigration qui est en train de faire du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan un pays étranger aux anciennes provinces par sa population, ses moeurs, ses traditions, ses aspirations, ses exigences, ses idées politiques et sociales, accentuant ainsi de l'apport formidable de forces humaines hétérogènes, les différences profondes de climat, de sol et de production qui rendaient déjà si difficile l'unité de l'Ouest et de l'Est. Et quand nous avons voulu aider à l'oeuvre d'unification en enrayant ce mouvement, en parsemant ces territoires d'îlots détachés de la vieille terre de Québec, en y reproduisant autant que possible les conditions traditionnelles et fondamentales de la Confédération, en opposant à la langue, aux moeurs et aux traditions américaines le rempart de la langue, des moeurs et des traditions françaises, quel accueil avons-nous reçu?

On nous a opposé toutes sortes d'entraves et de tracasseries; on a plus favorisé l'importation des Galiciens, des Doukobors, des Scandinaves, des Mormons, des Américains que celle des Canadiens-français et des Européens de langue française que nous aurions facilement assimilés. Un sous-ministre de l'Intérieur a pu, sans encourir le moindre blâme, aller réclamer en Angleterre l'écume des prisons et des workhouses et tendre les bras aux débris humains ramassés par l'Armée du Salut et la Church Army, afin, disait-il, de préserver le Canada du danger de la "francisation" (to be frenchified). Les compagnies de paquebots et de chemins de fer subventionnés par le trésor fédéral, où l'on reçoit pourtant les contributions des Canadiens-français comme celles des autres contribuables, transportent à Winnipeg les immigrants des slums de Liverpool à meilleur marché que les fils des fermiers de Québec et des autres provinces de l'Est!

En quelques années, on a enlevé aux Canadiens-français de l'Ouest leurs écoles, l'usage officiel de leur langue et tout ce qui aurait pu contribuer à les attirer dans ce domaine national, payé, pour un tiers, de leurs deniers. Et lorsqu'ils ont réclamé, s'appuyant sur la constitution et sur les promesses solennelles des hommes d'Etat les plus éminents de la Confédération, on leur a répondu brutalement: Vous êtes moins nombreux que nous, et même que les Mormons! Du reste, c'est ici pays anglais; si vous n'êtes pas contents, restez dans votre "réserve" ou prenez la route de l'exil! Dans l'Ontario, on dénonce l'accroissement de leur nombre comme un péril national. "Nous ne voulons pas, disait naguère un missionnaire correspondant du Globe, d'une France de Louis XIV!" Cet apôtre préfère sans doute les Siciliens et leurs couteaux, les Juifs de Pologne et les Syriens.

Et après tout cela, l'on s'étonne que le Canadien-français ne tressaille plus lorsqu'on lui parle "d'unité canadienne", "d'institutions britanniques", de "culte du drapeau"?

Dans l'intérêt même de leur cause, le Star, la Patrie et toute la troupe enrôlée dans la croisade impérialiste n'ont qu'une chose à faire: c'est d'entreprendre une campagne en règle dont le but serait de rétablir la Confédération sur ses bases, de faire rendre aux Canadiens-français les droits dont on les a spoliés dans la moitié des provinces du Canada, de détruire les haïnes idiotes qui menacent sans cesse de les réduire à la situation légale des peaux rouges, et enfin de combattre énergiquement le virus qui empoisonne le Canada tout entier et particulièrement le Canada anglais.

A cette seule condition feront-ils croire à leur sincérité et obtiendront-ils des résultats durables. Autrement, les gens de bon sens arriveront à la conclusion que, de tous ces champions de l'impérialisme, les uns sont victimes d'un snobisme de parvenus titrés ou allichés par l'appât des décorations, et que les autres, obéissant à des mobiles plus sordides encore, subissent la domination des fonds secrets qui alimentent leurs caisses ou qu'ils possèdent, comme certains membres du Conseil de l'Armée, des intérêts dans les fabriques d'engins de guerre.

Dans cette série d'articles, on trouvera peut-être que j'ai fait le procès de mes compatriotes anglo-canadiens, ou plutôt celui d'une catégorie de leurs hommes publics et de leurs journalistes. En bonne justice, il me reste à montrer notre part de responsabilités, à nous, Canadiens-français, dans l'oeuvre de détérioration nationale que j'ai esquissée. Elle est lourde. J'y reviendrai la semaine prochaine. Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR

A M. ASQUITH.

M. Herbert Asquith, Premier Ministre du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et de l'Empire Britannique pour faire plaisir à M. Sam Hughes.

Cher Herbert,

En voyant le timbre du Canada sur l'enveloppe qui t'apporte cette mesurette, tu as dû t'écrier: Z...! du Canada, ou va encore m'achaler avec la marine!

Réjouis-toi; je viens te sauver, si au moment où je t'écris tu n'as pas encore succombé aux coups de tomahawks des squaws de ton pays. Je veux te débarrasser à jamais des malfaisantes suffragettes.

Non, je ne suis pas un fabricant d'armes qui cherche à placer une nouvelle mitrailleuse à tir plus ou moins rapide. Non, car je sais qu'aucun projectile, qu'aucun explosif, fût-il chargé à la mélite, à la dynamite ou à la tyddite ne pourrait exterminer les femmes fortes qui te lancent leurs sarcasmes et leurs haches à la tête.

Je ne veux pas non plus te suggérer un moyen excellent peut-être, mais certainement trop inhumain. Celui de donner un mari à chacune de tes ennemies. Ce serait faire du malheur de plusieurs centaines d'hommes pour en rendre un seul heureux. Il faut comme toujours sacrifier la minorité; demande à Borden qui est chez toi, et il te le dira que j'ai raison.

D'ailleurs il n'est pas démontré que ces femmes puissent trouver preneurs. Elles peuvent certainement allumer des incendies dans les théâtres, mais dans les coeurs, c'est une autre affaire.

Leur donner la fessée, dis-tu? — Voyons, Herbert, tu es bien trop gentleman pour ça, et tu sais, il ne faut pas... même avec un fleur.

Alors que faire de ces gallardes qui ne craignent ni diable ni premier ministre?

C'est bien simple: lance à leur trousses des souris.

Tu me diras peut-être que les petites bêtes ne mangent pas les grosses; elles leur font peur et c'est l'essentiel.

Tout à toi,

MAX SOREL.

La même leçon pour la marine

"Non contents d'avoir la plus puissante marine du monde, les jingoes anglais demandent encore la création d'une armée suffisante pour permettre à l'Angleterre de jouer un rôle prépondérant dans les guerres continentales."

"La Westminster Gazette répond à cette demande d'une armée de ce genre, loin d'accroître la sécurité de la Grande-Bretagne, provoquerait simplement une augmentation correspondante des armées de terre européennes et l'Angleterre se trouverait alors engagée dans une concurrence ruineuse sur terre aussi bien que sur mer."

"Rien de plus vrai que cet argument de la Gazette et on peut l'entendre encore. Tout accroissement des armements d'une nation, que ce soit sur terre ou sur mer, est simplement une incitation aux autres nations d'augmenter les leurs en proportion, et cela conduit à un fardeau général sans accroissement d'avantages correspondants pour aucune."

"Si le Canada se joint à l'Angleterre pour construire des navires, la puissance de la Grande-Bretagne ne sera pas augmentée. Il se fera tout simplement un nouveau groupement d'autres nations pour contrebalancer les avantages espérés par la Grande-Bretagne. L'Empire ne s'en trouvera pas aidé, mais un nouveau fardeau pèsera sur les épaules des cultivateurs canadiens."

Ce qui précède est traduit du Weekly Sun, de Toronto.

L'on voit que nos compatriotes anglais ne se gênent pas pour traiter ce sujet à fonds.

LA THESE DU STAR

La thèse du Star concernant la défense navale impériale est de plus en plus critiquée dans la presse anglo-canadienne.

On a vu comment le Journal d'Ottawa la qualifie: c'est une folie, dit-il. Et le Journal, pourtant fort impérialiste, préférerait l'absentement complet à l'emprunt d'argent pour remettre à l'armement anglais.

Le London Advertiser n'en veut pas davantage, parce que ce serait sacrifier l'autonomie canadienne, dit-il, car la représentation dans un conseil d'amateurs ne serait qu'un leurre.

Tout comme la marine Laurier inévitablement impériale en temps de guerre n'était qu'un leurre aussi. L'Advertiser paraît plus susceptible en matière d'autonomie cette année que l'an passé.

N'importe. L'essentiel est qu'il se remette et évite le piège du Star.

J. D.

La guerre italo-turque

Et la question albanaise

Il y a quelques jours, je signalais le calme qui régnait alors sur le théâtre de la guerre italo-turque. Ce calme était précurseur, sans doute, de la tempête qui vient d'éclater et qui menace l'existence même de l'empire ottoman.

Il y a quelques jours, les dépêches rapportaient la défaite des troupes impériales par les Albanais révoltés. Les mêmes dépêches nous apprennent que les Italiens, après avoir longuement mûri leur dessein, ont entrepris de forcer l'entrée des Dardanelles pour aller frapper la Turquie au siège même du gouvernement de l'empire.

Dans cette tentative hardie que constitue le passage des détroits sous le feu plongeant des forts, l'Italie a déjà perdu plusieurs navires et elle en perdra d'autres encore si elle persiste à diriger sa flotte sur Constantinople. Il est possible même que cette tentative n'ait d'autre résultat que d'effrayer les Turcs. Mais un danger bien plus sérieux se présente du côté de l'Albanie. C'est par là que le démembrement définitif de l'empire commencera.

La question albanaise existe depuis quatre ans seulement, c'est-à-dire depuis l'avènement des Jeunes Turcs au pouvoir. Elle menace maintenant de prendre un caractère international et de tourner à l'avantage de l'Autriche, toute préparée à recevoir cette nouvelle addition à ses territoires.

L'Albanie est une région très spéciale, divisée en une série de vallées que les montagnes séparent en autant de compartiments étanches. Un petit nombre de passages étroits permettent de communiquer d'une vallée à l'autre. Ce pays nourrit difficilement une population d'environ un million et demi d'individus, dont les autres se partagent entre la religion orthodoxe et la religion catholique.

Jusqu'à la révolution Jeune-turque, ce pays ne connaissait pas les troubles politiques. Abdul-Hamid y recrutait les plus fidèles soldats de sa garde, et la province jouissait de privilèges enviés par les autres parties de l'empire.

Dès l'inauguration du régime actuel, la face des choses fut changée. La politique inaugurée par le comité "Union et Progrès" a abouti à susciter en Albanie un désir de renaissance nationale.

En voulant imposer par la force les méthodes turques dans l'administration de la province et dans l'instruction publique, la Porte s'est trouvée en présence d'une population unie, sans distinction de religion, autour des privilèges séculaires et des traditions de la race.

Depuis 1908, les révolutions se sont succédées en Albanie. En dépit des efforts qu'elle a faits, la Turquie n'a pu venir à bout de cette population énergique, obstinément attachée à ses coutumes, à sa langue, au maintien des libertés qui lui ont été librement consenties par les souverains ottomans.

Aujourd'hui, l'Albanie en est arrivée à formuler des revendications équivalentes à une demande d'autonomie. Qu'on en juge d'après le mémorandum adressé au consul d'Uskub, à la fin de mai dernier et qui comporte:

I.—La fixation des limites politiques de l'Albanie.

II.—L'établissement d'un pavillon albanais.

III.—La nomination d'un gouverneur-général de race albanaise.

IV.—Le renvoi de tous les fonctionnaires non albanais et leur remplacement par des Albanais.

V.—L'adoption, comme langue officielle, de l'albanais en caractères latins.

VI.—La garantie des grandes puissances pour l'exécution de ces réformes.

Toutes les mesures prises pour pacifier l'Albanie ont été vaines et les succès remportés par les rebelles ces jours derniers prouvent que les patriotes sont plus déterminés que jamais à profiter des embarras actuels de la Porte pour faire valoir leurs revendications.

M. André Cheradame terminait récemment une étude publiée dans le "Correspondant" par les paroles suivantes, qui seront aussi la conclusion de ce trop bref exposé:

"...La question albanaise, par l'importance croissante qu'elle prend rapidement, vient encore compliquer la si épineuse question d'Orient qui menace la paix de l'Europe depuis tant d'années. Quoi qu'il arrive d'ailleurs, cette nouvelle complication établit à nouveau avec force l'erreur de la politique suivie par les Jeunes Turcs. Dans leur pensée "ottomaniste" à voulu dire "turquisme", alors que dans la conviction des autres nationalités de l'empire, "ottomanisme" impliquait, conformément aux principes constitutionnels, l'égalité des nationalités, c'est-à-dire, par voie de conséquence, l'abandon volontaire par les Turcs de l'hégémonie turque. Ces deux conceptions étaient trop opposées pour ne pas produire en se heurtant des résultats

L'assurance ouvrière

EN ANGLETERRE

Tout ne va pas aussi lentement en Angleterre qu'on est généralement porté à le croire. Il y a à peine quinze jours que le projet d'assurance obligatoire contre la maladie, le chômage et l'invalidité était soumis au Parlement, et lundi dernier la loi entrait en vigueur. Ce qu'elle fut combattue en chambre et hors de la chambre, on le sait par les dépêches qui nous ont tenus au courant dans l'intervalle. Le gouvernement a passé outre, et il paraît que les quatre cinquièmes des sujets susceptibles de contribuer comme de bénéficier au système se sont déjà inscrits.

Qu'est-ce que c'est que cette assurance obligatoire? Le dire dans tous ses détails serait si compliqué que la plupart des lecteurs ne seraient pas beaucoup plus renseignés à la fin. Bornons-nous aux grandes lignes.

La loi comprend deux chapitres: le premier qui concerne la maladie et le deuxième qui a trait au chômage. Celui-ci est d'importance moindre que celui-là.

Le fonds destiné au paiement des indemnités ou pensions s'alimente aux trois sources désignées par la loi: l'Etat, le patron et l'employé. Le patron prend l'initiative en se procurant au bureau de poste autant de timbres dits de santé qu'il a de personnes à son emploi. Ces timbres correspondent à autant de cartes d'employés dont l'affranchissement au moment de la paye certifie que l'employé a payé sa contribution. Celle-ci est de 8 cts pour l'employé, de 6 cts pour le patron et de 4 cts pour l'Etat. La contribution du patron varie cependant suivant le salaire et l'indemnité qu'il s'engage à payer. S'il veut payer le salaire complet pendant six semaines de maladie, il donne 4 cts par semaine et 12 cts s'il s'agit d'un employé de 21 ans ne gagnant pas plus de 32 cts par jour et qui est obligé de payer pension et logement.

Tout employé de 16 ans et plus et ne gagnant pas plus de \$800 par année est obligé de s'assurer de même que tous ceux qui gagnent davantage, mais qui font un travail expert. Les petits patrons, tels que boutiquiers, etc., dont le revenu n'excède pas \$800 peuvent également bénéficier de la loi en payant double contribution, comme patron et comme employé.

Mais pour toucher les indemnités prévues par la loi, il faut que l'employé s'affilie à une société approuvée par les commissaires chargés de son administration avant le 14 octobre prochain; autrement il devient un simple déposant qui ne recevra en cas de maladie que l'équivalent de son unique contribution.

Sont exemptés de l'obligation de s'assurer: les apprentis non salariés, les femmes à l'emploi de leur mari, les personnes rarement employées, les enfants travaillant sans salaire pour leurs parents, les agents à commission, à moins qu'ils ne dépendent d'un patron, ceux qui gagnent \$800 autrement que par un travail manuel, les instituteurs élémentaires, les fonctionnaires de la couronne et les fonctionnaires d'institutions privées qui contribuent déjà à un fonds de pension.

Voici maintenant en résumé les avantages de la loi. L'assuré recevra des soins médicaux et des indemnités de maladie du chiffre moyen de deux piastres par semaine, si c'est un homme et de \$1.50 par semaine si c'est une femme pendant vingt-six semaines, avec une allocation supplémentaire de 6 piastres dans le cas de maternité. Les partisans de la loi prétendent qu'une bonne administration permettra aux sociétés de payer même un peu plus que cela.

En somme cette loi est basée sur la législation allemande qui fonctionne assez bien dans ce pays. Et si les dernières dépêches n'exagèrent pas, il semble qu'elle soit assez bien accueillie en Angleterre aussi.

L'on a dit au cours de la campagne qu'elle a suscité, que les travailleurs eux-mêmes s'en dégoûtent vite lorsqu'ils s'aperçoivent du peu de réconfort qu'elle leur donnera en réalité. Si cela arrive, il est plutôt probable qu'on s'efforcera de la perfectionner que de la détruire. Le principe du secours en cas de maladie et d'infirmité paraît toujours trop à la masse pour qu'aucun parti ose le faire disparaître. Plusieurs unionistes lui sont d'ailleurs sincèrement favorables.

G. DALLAIRE.

désastreux. Ils sont tels qu'on peut craindre que quatre années du nouveau régime n'aient peut-être plus rapproché les Turcs du moment de leur expulsion d'Europe que quatre années des temps hamidiens."

Uldéric TREMBLAY.

Les embarras des rues

MONTREAL.

Avec nos rues pour la plupart trop étroites, il est étrange que nos gouvernements n'aient jamais songé à prévenir les embarras de voitures et à faciliter la circulation des piétons appelons, si vous le voulez bien, Nord-Sud, Ouest-Est.

Ici comme là-bas, et comme partout ailleurs, la circulation ne peut se faire que dans deux sens, que nous appellerons, si vous le voulez bien, Nord-Sud, Ouest-Est.

Un coup de sifflet arrête la circulation Nord-Sud; deux coups de sifflet font la même chose pour l'autre sens. Il suffit donc d'installer un agent de police aux intersections les plus fréquentes et de donner à tous les agents qui voient en passant un encombrement de quelque nature qu'il soit, des ordres pour empêcher tout embarras de circulation.

Vers 2 heures, hier après-midi, à la Côte de la Place d'Armes qui se trouve rétrécie par les travaux qu'on y fait sous la rue, comme dans les propriétés particulières, il y avait des tombereaux, des automobiles, des voitures et des piétons, tout cela semblait un fouillis de choses grouillantes tellement inextricable que pendant un instant on se demanda s'il n'y aurait pas d'accident. Tout finit par s'arranger, mais non sans force jurons de la part des gens.

Quand deux tramways repartent, à une intersection, l'un dans la direction Nord-Sud, l'autre dans la direction Est-Ouest, et que les voitures qui ont attendu partent à leur tour, l'encombrement est tel, que la circulation doit s'arrêter.

Si le moyen dont nous parlons réussit à New-York, il n'y a pas de raison pour qu'il ne soit pas encore plus facilement applicable à notre ville où l'encombrement est bien moindre.

Fred. PELLETIER.

Sur le Pont d'Avignon...

M. Gouin disait hier à un journaliste qu'il est regrettable de voir comment les annonceurs ont sali les paysages avec leurs placards gigantesques.

C'est vrai. Il devrait y avoir une loi fédérale qui défende cette coutume désastreuse pour la beauté de nos campagnes et les approches de nos villes. Il ne convient pas d'être trop difficile sur les méthodes des agents de publicité; mais l'empressement de certains d'entre eux, trop entreprenants — à gâter les plus beaux points de vue du Canada devrait être réprimé; sans quoi, dans cinq ans, le Canada ne sera qu'une grande affiche multicolore disant les bienfaits de tel laxatif ou de telle marque de génie.

Les dernières dépêches de la Presse Associée Canadienne disent que M. Borden n'aurait pas de contribution spéciale à l'Empire, ni de cadeau de *dreadnoughts*, mais qu'il s'en tiendrait à demander la participation du Canada à la direction politique de l'Empire.

Dans ce cas-là, — et si M. Borden est sérieux, — cela prendra du temps avant que la question se tire au net; car M. Asquith a déjà déclaré que cette participation des colonies à la politique étrangère de la Grande-Bretagne est une impossibilité.

Un orateur libéral, au banquet de Valleyfield, jeudi soir, déclarait que si les conservateurs continuent de congédier du service civil, à Ottawa, les fonctionnaires libéraux, les ministres fédéraux, les capitaines de la police, les fonctionnaires de la Grande-Bretagne et de l'Empire, les fonctionnaires de l'Empire.

Que les deux gouvernements congédient les employés qui font de la politique active, fort bien. Encore faudrait-il qu'ils ne fissent pas de distinction, et congédiassent leurs amis trop nombreux, comme leurs ennemis embarrassants. — Et c'est ce qu'ils se gardent de faire. Mais que le gouvernement Gouin, sous prétexte que les conservateurs agissent mal à Ottawa, se conduise de la même manière à l'endroit des fonctionnaires conservateurs de Québec, qui restent paisibles, ce serait là une injustice flagrante. M. Gouin lui-même se faisait, à Valleyfield, le tenant de cette pitoyable théorie; les gens en conclurent que, pour un premier ministre, il a une singulière notion de la justice.

Des échivens de Lachine, paraît-il, auraient pris sans permission de la pierre et du bois appartenant au conseil municipal de cette localité.

C'est là une coutume qui fut jadis assez répandue dans les cercles municipaux de Montréal et de bien d'autres villes du continent. Il n'est pas certain qu'elle ne se pratique pas encore en maints endroits qu'à Lachine.

Des navigateurs audacieux projettent de traverser l'Atlantique dans un bateau à moteur d'une longueur de trente-cinq pieds.

Ils paraissent insensés. Mais Christophe Colomb, Jacques Cartier et maints autres hardis capitaines traversèrent jadis les mers dans des navires de dimension à peine supérieures à celles de ce yacht à essence. Ils n'avaient pas les cartes marines d'aujourd'hui, et ils voyageaient vers des terres inconnues, par une voie où ils ne pouvaient rencontrer aucun secours.

Le Veilleur.

Un congrès catholique Norwich, Angl.

Il s'ouvrira le deux août prochain sous la présidence de l'archevêque de Westminster. — Le duc de Norfolk en tête de l'organisation.

Londres, 20. — Le troisième Congrès National des Catholiques s'ouvrira dans la vieille cité de Norwich, le 2 août prochain et durera le samedi, le dimanche et le lundi. Le Comité Exécutif, sous la présidence du duc de Norfolk, a tracé un large programme. Son Eminence le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, présidera le congrès, il sera assisté des archevêques de Birmingham et de Liverpool et des évêques de l'Angleterre et des Galles. Tous les chefs catholiques y assisteront et donneront des études sur différents sujets. Les principales sociétés et associations catholiques du pays seront représentées et auront des séances spéciales, outre leur participation générale au Congrès. A ces réunions de sections on lira des travaux sur des questions scientifiques, sociales et religieuses.

Ces lectures seront suivies de discussions. La réunion du 3 août apprendra tout entière à la presse catholique et à sa propagande; elle se tiendra sous les auspices de la Catholic Truth Society. Le 4 août les ligues de femmes auront une grande réunion. Le 5 août, on étudiera la question des missions dans le pays et le soir le congrès se terminera par une grande réunion populaire à laquelle on votera des résolutions d'allégeance au Sacré-Coeur et de sympathie aux catholiques du Portugal.

M. Monk au Sault Ste-Marie

Le ministre ordonne la préparation de plans pour le canal.

Sault Ste-Marie, 20. — M. F. D. Monk a déclaré aujourd'hui que le département des chemins de fer et des canaux, a donné des instructions à ses ingénieurs pour la préparation des plans du canal et des écluses du Sault, afin de commencer l'ouvrage le plus tôt possible. Nous ne voulons pas, a dit le ministre, nous laisser devancer par les Américains. Plusieurs améliorations ont été proposées.

Il a été suggéré, que la jetée soit construite de façon à rejeter le courant dans le chenal. En plus du creusement fait, on creusera de nouveau pour permettre aux bateaux de transport d'aborder plus facilement.

Les taux de fret dans l'Ouest

Ils sont plus élevés que ceux de l'Est. — Déclarations de M. Darcy Scott.

Winnipeg, 20. — A l'assemblée de la Commission des Chemins de fer, tenue cet après-midi à l'Hôtel de Ville le commissaire Darcy Scott a fait un exposé clair et simple de la question actuelle de la cause du fret des chemins de fer. Il a été démontré que les taux existant dans l'Ouest sont excessifs par rapport aux taux existant dans les provinces de l'Est. Il a aussi été démontré que le trafic est aussi considérable sinon plus considérable que dans l'Est, et que le coût des opérations est aussi élevé dans les provinces de l'Est que dans celles de l'Ouest. Par conséquent, il incombe à la compagnie de donner les raisons pour lesquelles elle ne veut pas diminuer les taux de transport. D'autres dépositions n'ont pas été demandées des expéditeurs. Cependant M. Scott a dit que si les expéditeurs désiraient faire d'autres propositions, elles seraient entendues et considérées.

Le "Montmagny" et le "Montcalm"

Ces deux navires du gouvernement sont partis pour une croisière dans le golfe.

(De notre correspondant)

Québec, 20. — Les navires du gouvernement le "Montmagny" et le "Montcalm" sont partis hier soir, à 6.30 heures, pour le Golfe Saint-Laurent.

Le "Montcalm" va ravitailler les phares et se rendra dans le détroit de Belle-Isle où le professeur Barnes qui est à bord avec son frère, son fils, et deux aides fera l'expérience de son appareil pour signaler la présence des icebergs.

A bord du "Montmagny" se trouve le juge Cyr

Assolements et culture du sol au Canada

De qu'en dit M. J.-H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales du Dominion. — Une brochure que l'on devrait lire.

Nous avons reçu récemment d'Ottawa une brochure sur les assolements et la culture du sol. C'est la reproduction d'une conférence donnée au cours de la dernière session parlementaire au comité permanent d'agriculture et de colonisation du Sénat, par M. J.-H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales.

L'auteur débute en posant en principe que les rendements des cultures dépendent de la valeur du sol et de sa préparation. Il traite ensuite des fonctions du sol, besoins des plantes, assolements, sarclages, humidité, chaleur, principes fertilisants, travaux de culture et instruments aratoires. Ces sujets sont subdivisés de manière à couvrir d'une façon complète tout le champ de la culture. Au chapitre des rotations, il décrit sept assolements différents et il explique le pourquoi. Il recommande chaudement l'assolement de trois ans — récolte sarclée, grain, foin — plus spécialement adapté aux exploitations comprenant de grandes superficies de terres rocailleuses, bonnes pour le pâturage, mais impropres à la production de récoltes. Aux exploitations où les terres arables l'emportent, il recommande un assolement de quatre ans, comportant une année de pâturage que n'a pas le précédent.

L'auteur prétend qu'en suivant avec soin une de ces sept rotations qu'il donne et en faisant les travaux de culture qu'elle comporte au bon moment et suivant les bonnes méthodes, les rendements d'une exploitation augmentent dans une proportion phénoménale sans que les frais de production en soient notablement accrus, à tout le moins, ils le sont.

Cette brochure en treize pages est fournie à tous ceux qui en font la demande au Bureau des publications du ministère de l'agriculture à Ottawa.

La production du miel dans le Dominion

L'entomologiste fédéral donne quelques conseils utiles à ceux qui désirent se destiner à l'apiculture.

Ottawa, 20. — Le ministère fédéral de l'agriculture vient de faire paraître, par ordre de l'hon. Martin Burrell, un bulletin sur l'apiculture qui arrive en temps opportun. Ainsi que le déclare son auteur, le docteur C. Gordon Hewitt, entomologiste du Dominion, l'objet de ce travail est de répondre aux continuelles demandes de renseignements de personnes désireuses de se lancer dans l'apiculture. Un autre but que s'est proposé l'auteur, est d'augmenter le nombre des apiculteurs au Canada, en montrant les avantages que l'on peut retirer de l'apiculture. Il fait remarquer que ces avantages consistent à la fois dans le profit direct à retirer du miel et dans un profit indirect sur les récoltes de grains de trèfle et de fruits dont les abeilles contribuent à augmenter le rendement. Il fait également observer que le rapport d'un boeuf nourri et soigné tout un hiver n'est pas de beaucoup supérieur à celui d'une colonie d'abeilles en une seule saison. Enfin, il recommande aux débutants de commencer sur une petite échelle avec une ou deux ruches seulement, en augmentant graduellement le nombre chaque année, à mesure qu'ils prendront de l'expérience.

Ce traité de 45 pages, avec illustrations à l'appui, traite en un langage simple, tout le sujet de l'apiculture, y compris les questions d'outillage, de conduite du rucher, de production du miel et de la cire, des maladies et de la législation de chaque province s'y rapportant, etc. Il est intitulé "L'abeille et la production du miel", bulletin No. 2 du service de l'entomologie et No. 69 des fermes expérimentales. Des exemplaires en seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande au Bureau des publications du ministère de l'agriculture à Ottawa.

"MON ESTOMAC EST BIEN PORTANT"

Depuis que je prends les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie.

M. J. Merckhugger, de Waterloo, Ont., recommande fortement les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie. L'expérience qu'il en a faite comme elle nous l'écrit, explique pourquoi. "Mon estomac était en désordre," écrit-elle. "J'avais si terriblement de remèdes que je pourrais dire, en prendre d'avantage n'aurait été que rendre mon mal plus grave. Mon estomac ne fonctionnait plus. Je lus les annonces des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie et une dame, mon amie, me dit qu'elles étaient faciles à prendre, aussi je pensai à les essayer et réellement elles opèrent des merveilles sur moi. Tous ceux dont l'estomac ne fonctionne pas devraient essayer les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie, celles-ci feront le reste. Mon estomac est bien portant maintenant et je peux manger à l'aise ce que j'aime." Un des principaux traits des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie est qu'elles sont agréables et faciles à prendre. Le soulagement qu'elles donnent contre le brûlement d'estomac, la flatuosité, la bile et la dyspepsie est prompt et durable. Essayez-les une après chaque repas — elles vous rendront une toute autre personne. Soc. la Boite des Ventes Pharmaciens National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, Montréal. 143F

La concurrence allemande et anglaise

C'est ce dont se plaignent les manufacturiers de glace d'ornement du Canada et des Etats-Unis.

Toronto, 20. — M. W. Cowan de la Luxfer Prism Co., a fait une déclaration des plus importantes, à la convention des manufacturiers de glaces d'ornement du Canada et des Etats-Unis.

"Nous sommes, dit-il, près de 600 établissements du genre des deux côtés de la frontière. Or, il nous est presque impossible de résister à la concurrence faite d'une façon déloyale par les manufacturiers allemands et anglais. Le tarif sur les marchandises venant d'Allemagne et d'Angleterre est, à l'entrée au Canada de 30 et de 26 1/2 pour cent respectivement. Il est de quarante pour cent lorsqu'elles proviennent des Etats-Unis. Or, par suite des envois privés, il ne se collecte pas plus de 10 pour cent actuellement.

La différence des gages payés est par elle seule suffisante pour placer les maisons de ce côté de l'Atlantique dans un état d'infériorité.

Une réduction sera présentée aux gouvernements de Washington et Ottawa, pour les mettre au courant de cette situation.

Un automobiliste accusé d'homicide

(Service particulier)

Winnipeg, Man., 20. — On a déposé plainte, hier, contre A. H. Oakes, chef de la Oakes Land company, qui est accusé d'avoir causé, samedi soir, par négligence criminelle la mort de Mme Jane Preston. La victime a été frappée par un automobile conduit par Oakes et le jury du coroner a trouvé ce dernier coupable d'avoir dépassé la limite de la vitesse. M. Preston est l'un des plus anciens citoyens de Winnipeg.

Les voleurs de chevaux

(Service particulier)

Chatham, Ont., 20. — Une bande organisée de voleurs de chevaux opère dans le voisinage. Hier les écuries de deux fermiers à l'aise, Elie Arnold et Henry Clements, ont été cambriolées et les voleurs ont pris plusieurs chevaux de prix. La police n'a pas découvert de pistes révélatrices.

L'assurance du bétail

Winnipeg, 20. — L'Association des Expéditeurs de bétail, qui tient sa convention ici, a discuté les taux d'assurance qu'elle trouve trop élevés à 1/2 pour cent. Elle demandera au gouvernement fédéral de faire une enquête.

La mort l'enlève à l'affection des siens

M. Damase Maher, rentier, est décédé à sa demeure, 653 Champlain, le 3 juillet 1912, à l'âge de 68 ans et 4 mois. Il avait été à l'emploi de la ville pendant 38 ans et il ne laisse que des amis. Né à St-Henri de Mascouche le 2 mars 1844, du mariage de feu Louis Maher et de feu Hélène Côté, il épousa en 1874, Malvina Sanchez. De ce mariage naquirent sept enfants dont trois survivent. C'était un fervent chrétien.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Cœur, et le défunt fut inhumé au cimetière St-Henri de Mascouche. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse, deux fils et une fille. La famille offre ses remerciements les plus sincères à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de cette perte cruelle.

La filtration de l'eau à Ottawa

LA CAPITALE DEVRA FAIRE CONSTRUIRE UN FILTRE MECANIQUE ET CELA LE PLUS TÔT POSSIBLE, SOUS PEINE D'UNE AMENDE DE CENT DOLLARS PAR JOUR DE RETARD.

(Service particulier)

Toronto, 20. — Les plans de la ville d'Ottawa pour la filtration de l'eau par le sable ont été rejetés par le bureau provincial d'hygiène. Le Dr McCullough dit qu'Ottawa devra adopter un filtre mécanique ou prendre l'eau du lac McGregor. Si la Ville ne fait pas purifier son eau, on lui appliquera la clause de la loi d'hygiène qui condamne à une amende de \$100 par jour pour toute négligence concernant la santé publique.

L'eau de l'Ottawa qui alimente l'aqueduc de la ville a été condamnée.

Feu Mademoiselle E. A. Ranger

Les funérailles de Mlle Emilie-Anna Ranger ont eu lieu vendredi, le 19 courant, à Vaudreuil. Le service fut chanté par M. l'abbé L. Forbes, curé de Saint-Jean-Baptiste et cousin de la défunte. On remarquait au chevet M. Godin, curé de Vaudreuil, M. Meloche, vicaire, et le R. P. Ernest Roby, S. J. Remarquez parmi les personnes présentes, M. C. Edmond Ranger, frère de la défunte, MM. P. E. Ranger, E. Ranger, L. Ranger, P. Ranger, A. Lamarque, F. Roby, J. Th. Roby, R. Roby, ses neveux; MM. D. Ranger, J. O. Ranger, F. O. Ranger, E. Ranger, T. Lalonde, ses cousins. Un grand nombre de plus distingués citoyens de Vaudreuil avaient aussi tenu à assister à ses obsèques.

Election invalidée

Washington, 20. — Par un vote de parti, le comité des élections de la Chambre a décidé d'invalidier le représentant républicain Theron E. Catlin, de Saint-Louis et de donner son siège à l'ancien représentant démocrate Patrick Gill. Les frais de campagne de M. Catlin ont été tellement élevés que le comité a décidé qu'il y avait eu corruption.

Les émules de Mme Pankhurst sont blâmées

Au nom des deux cents sociétés féministes de la Grande-Bretagne, Mme Fawcett blâme leurs tactiques brutales.

(Service particulier)

Londres, 19. — Mme Henry Fawcett, de la part de l'Exécutif de l'Union Nationale des Sociétés en faveur du Suffrage Féminin, comprenant plus de deux cents sociétés dans la Grande-Bretagne, a aujourd'hui protesté contre les tactiques des suffragettes militantes des unions sociales et politiques fondées par Mme Pankhurst. Mme Fawcett demande aux membres de ces différentes unions de cesser ces tactiques qui seront désastreuses pour la cause.

Mme Fawcett fait remarquer que le succès dépend de la sagesse et de l'habileté parlementaire des suffragettes et que leurs meilleurs amis sont d'opinion que toute violence nuit à leur cause. Rappelant les dernières tentatives pour brûler la résidence de lord Harcourt, secrétaire d'Etat et des colonies, Mme Fawcett note qu'on est parfois conduit ainsi à des actes de violence auxquels on n'aurait nullement songé dès le début.

ELLES COMPARAISSENT EN COUR

Dublin, 19. — Mary Leigh, Gladys Evans Lizzie Baker et Mary Coffey ont comparu en cour de police pour répondre à l'accusation d'avoir lancé une hachette contre le premier ministre Asquith, d'avoir tenté d'incendier un théâtre et d'avoir eu en leur possession des matières inflammables. Les trois accusées subirent leur procès plus tard.

La police a constaté qu'un bidon contenant de la poudre a fait explosion dans le théâtre. Elle a trouvé sur Gladys Evans un paquet de poudre et une partie du tapis du théâtre était saturée de pétrole. La police a de plus découvert trois bouteilles de benzine, une boîte de poudre. Plusieurs vies se sont trouvées en danger par suite de l'incendie.

La femme Leigh admit avoir lancé une hachette contre la voiture du premier ministre.

Un cinéma canadien

Une importante compagnie se propose d'établir un laboratoire à Montréal.

Le lancement d'un projet qui a pour but l'exploitation et la confection des vues animées à Montréal vient de nous être communiqué. Nous ne connaissons pas tous les détails de cette entreprise, mais l'on dit d'après les pourparlers qui existent entre les promoteurs de cette compagnie qui est incorporée sous le nom du "Cinématographe International, Limited" et les diverses branches de l'industrie aux Etats-Unis et ailleurs, que le commerce que fera cette Compagnie sera énorme. Le projet comprend l'établissement de succursales dans les principaux pays du monde, et c'est l'intention de M. A.-J. Gariépy, le promoteur et président de la nouvelle compagnie, de spécialiser dans la production de vues animées traitant de l'histoire du Canada, quoique qu'elle possède une quantité considérable de sujets divers comprenant drames, comédies, etc., d'intérêt général.

Les négociations sont en cours pour le placement de ces films sur le marché américain ainsi qu'en Angleterre et en France, de sorte que nous croyons que dans une couple de mois nous verrons cette nouvelle industrie en pleine opération, avec ses quatre troupes d'artistes, et son laboratoire, à Montréal.

Un massacre de rebelles

IL AURAIT ETE COMMIS PAR DES INDIENS YAQUI AU MEXIQUE.

(Service particulier)

Juarez, Mexique, 20. — Des passagers arrivés en cette ville par le train du Mexicain-Nord, venant de Madera, rapportent la nouvelle d'un affreux massacre de rebelles à Dolores, au sud-ouest de Madera, à l'orée de l'état de Sonora.

Ils rapportent que l'avant-garde de la colonne commandée par le général Antonio Rojas a été surprise dans un défilé à Dolores par un millier d'Indiens Yaqui et que trois cents rebelles ont été tués. On savait que les troupes du gouvernement s'efforçaient de bloquer l'entrée des rebelles dans la province de Sonora mais l'on ignorait tout à fait que les Indiens fussent alliés du gouvernement. Les représentants du gouvernement fédéral à El Paso préfèrent attendre d'autres détails avant de faire des commentaires.

Les grévistes de Londres

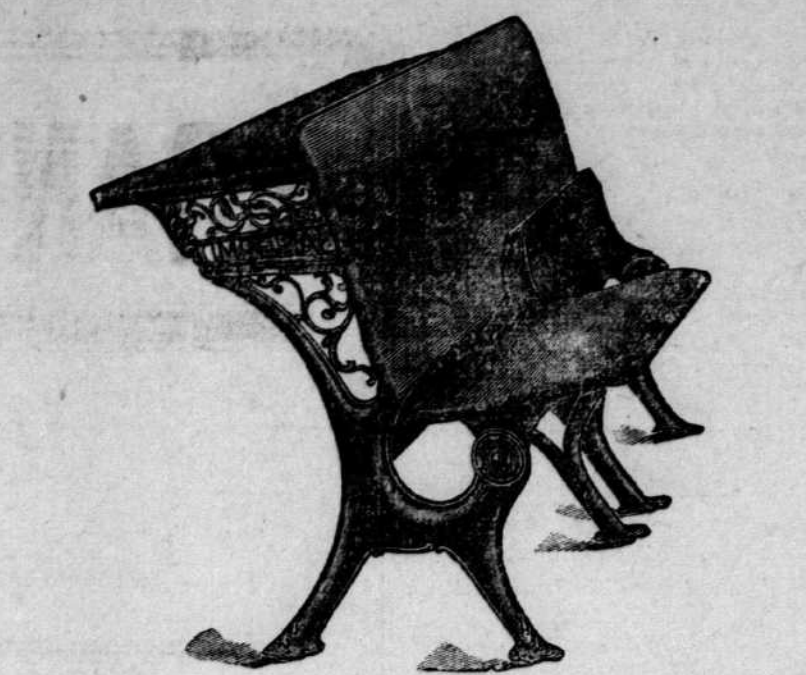
Demandent des secours en Amérique

(Service particulier)

Londres, 20. — Les chefs de la grève des ouvriers des docks ont aujourd'hui envoyé un télégramme à Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, demandant des secours financiers. La caisse locale est épuisée et les chefs craignent que la famine force les grévistes à céder sans aucune condition.

Mort d'un inventeur

Williamant, Connecticut, 20. — Milton G. Puffer, qui fut l'inventeur de la première machine pratique à faire des enveloppes, est mort chez sa fille, Mme Albert C. Scituate. Il était né à Brimfield, Massachusetts, il y a 93 ans.



Meubles d'écoles

Les écoles, institutions religieuses, collèges, etc., trouveront ici un des meilleurs stocks en ville en fait de meubles d'écoles. Prix des plus modérés. On sollicite l'inspection.

H. P. LABELLE

& Cie., Limitée, 149 RUE SAINTE-CATHERINE EST

-- POUR VOS --

CHAPEAUX

Casquettes

Pour la ville ou le voyage

Si vous désirez quelque chose d'élégant, de pratique et de la dernière nouveauté, tout en payant un prix raisonnable, allez chez



Armand Doin

76 Notre-Dame Est MONTREAL

Où vous trouverez un choix aussi considérable que varié.

SPECIALITE DE LA MAISON:

PANAMAS, Chapeaux de Paille et Casquettes Blanches. Prix défiant toute concurrence.

Juvenat des Clercs de Saint-Viateur, Septième Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré

Par le Pacifique Canadien, LE 27 JUILLET 1912

Sous la direction des Clercs de Saint-Viateur

PRIX DU PASSAGE, Aller et Retour

Adultes - - - \$3.00 Enfants (5 à 12 ans) \$1.50

1er TRAIN

HORAIRE

Gare Viger - - - 9.00 P.M. St-François-de-Sales - - - 9.56 P.M.

Mile-End - - - 9.18 P.M. Terrebonne - - - 10.00 P.M.

Bordeaux - - - 9.25 P.M. Mascouche - - - 10.08 P.M.

St-Martin Junction - - - 9.38 P.M. Cabane-Ronde - - - 10.15 P.M.

St-Vincent-de-Paul - - - 9.46 P.M. L'Epiphanie - - - 10.33 P.M.

Berthier-Jonction - - - 10.45 P.M.

2e TRAIN - Départ de la Gare Viger à 10 heures 30 p.m., sans arrêt de Châteauguay à Sainte-Anne.

CHATEAUGUAY. — Un char d'ortoir sera attaché aux deux trains par lit. — \$1.50 par lit. — Le lit doit être retenu d'avance.

RETOUR. — Départ de Sainte-Anne, dimanche, le 28 juillet, à 11 heures a.m.

Départ de Québec, dimanche, le 28 juillet, à 2 heures 15 p.m.

Arrivée à Montréal, dimanche, le 28 juillet, à 8 heures 30 p.m.

N. B. — Pour informations, TEL. BELL: ST-LOUIS 519.

SPECIAL

Aux paroisses de Saint-Jérôme, Saint-Eustache, Sainte-Thérèse et Sainte-Rose.

PRIX DU PASSAGE, Aller et Retour:

Adultes - - - \$3.00 Enfants - - - \$1.50

Billets du Pèlerinage bons sur trains réguliers.

HORAIRE

DEPART: — St-Jérôme, 6.00 p.m.; Saint-Eustache, 9.00 p.m.; Chicoutimi, 9.05 p.m.; Sainte-Thérèse, 9.27 p.m.; Sainte-Rose, 9.35 p.m.; Saint-Martin-Jonction, attendre le train du pèlerinage.

RETOUR: — Saint-Martin-Jonction, 8.45 p.m., train spécial pour St-Eustache et stations intermédiaires. — Pèlerins de Saint-Jérôme attendent le train régulier 10.46 p.m.

3. — Les billets du pèlerinage sont bons pour tous les trains, de Sainte-Anne à Québec et de Québec à Montréal, (excepté le train de 1.30 p.m.), jusqu'au 31 juillet, train du matin.

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRE

Sous le patronage du Révérend J.-G. Forbes, Curé, organisé par les membres de la CONFERENCE ST-VINCENT DE PAUL, DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE.

SAMEDI SOIR, 20 JUILLET 1912

PAR TRAINS SPECIAUX DU GRAND NORD. — AU RETOUR ARRÊT AUX CHUTES SHAWINIGAN.

DEPART DE LA GARE DU GRAND NORD, Coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Le premier train à 10.30 heures, sans arrêt. Le deuxième train à 11.00 heures, arrêtant à toutes les stations jusqu'à Joliette. De retour à Montréal, le 21 juillet, à 8.30 p.m. Au retour les deux trains arriveront à toutes les stations à partir de Joliette. Rafraîchissements, Fruits, Sandwiches, Etc., au prix de la ville. Chars d'ortoir pour aller seulement, s'adresser au Rév. J.-G. Forbes, Châteauguay. BILLETS BONS POUR 4 JOURS A QUEBEC.

Billets en vente au Presbytère, à l'Hospice Ancêtre, et chez Messieurs: Notaire E. Boileau, 820 Rachel-Est, Vice-Président; J. Gingras, 874 Drolet; J. Morin, 401 Rachel-Est; Théo Desrochers, Président; S. Rachel-Est; L. Lachapelle, 987 St-André; H. Cardinal, Secrétaire, 825 Berri; Alp. Drolet, Trésorier, 417 Montana.

Billets: Dames ou Messieurs \$3.00, Enfants, 5 à 12 ans \$1.50 AU RETOUR, TRAMWAYS SPECIAUX A LA GARE

PETITES ANNONCES

À LOUER

APARTEMENTS À LOUER
"Poinciana Apartments", 56 Sherbrooke Ouest, près de la rue St-Urbain, aussi au "Quintessence Apartments", 817 Boulevard Saint-Joseph, près du chemin Sainte-Catherine, chauffés, l'eau chaude durant toute l'année; poêle à gaz, glacière, installation d'éclairage électrique, commodités de premier ordre. S'adresser aux concierges ou à Rodolphe Bédard, 55 Saint-François-Xavier. Téléphone Main 3869.

CHAMBRES À LOUER

64 Chénier, magnifiques chambres, grandes, bien aérées, Endroit très paisible, confort. Prix très raisonnables.

A VENDRE

A VENDRE
CHAMBLAY. — Ferme de 50 arpents près du tramway, de la rivière et du Boulevard Edouard VII, à \$50.00 l'arpent.

Deux maisons sur Boulevard, près du Bassin; une en briques, \$4,500.00, avec commodités modernes; l'autre en bois, \$2,200.00, grand terrain. S'adresser: E. Meunier, 50 St-Gabriel, Montréal.

A VENDRE

Salle à dîner et maison de pension, établie depuis 14 ans, à vendre, à grand sacrifice. Cause: abandon des affaires. S'adresser sur les lieux, 6 rue William, coin McGill. 1701

CHEVAL À VENDRE

Un jeune cheval de race, 5 ans, garanti sans défaut. S'adresser, 324 Dufresne.

KODAK À VENDRE

Presque neuf; à vendre moitié prix. Adressez-vous à 411 Sainte-Catherine Ouest.

LOTS À VENDRE sur les rues St-Laurent, Saint-Dominique, Casgrain, de Gaspé et Rolette, Quartier Laurier, Tramway à proximité, Canaux, électricité, etc. Prêts à bâtir. Conditions: 10 p.c. comptant et la balance en 8 ans en 16 paiements égaux.

No perdez pas de vue les progrès très rapides du quartier Laurier et empresses-vous d'acheter. Il n'y a rien comme de procéder immédiatement la construction pour réaliser de gros bénéfices en peu de temps. Présentement les terrains qui s'offrent en vente sont environnés de constructions. Un agent sera sur les terrains les samedis et dimanches après-midi. Les autres jours s'adresser à J. J. Sarault, 763 Berri. Tél. Est. 5935.

AUTOMOBILES

VENDRE

1 Russell neuve
1 Hudson neuve
1 Krit neuve
1 Cadillac modèle 1911

BON MARCHÉ A PROMPT ACHETEUR

GOHIER & BIGRAS

71 St-Jacques, Main 3220.

VOLUMES À VENDRE

Collection complète de "L'Opinion Publique". Le premier numéro date de 1870. 14 volumes reliés. Ecrire à Casier 31, "Le Devoir".

DIVERS

CHAMBRE ET PENSION DEMANDEES

Un monsieur demande grande chambre sur le devant, avec grand garde-robe, étage du bain, avec pension, à Quinze-cent ou Annexe, ou bas de la ville. S'adresser Casier 47 "Le Devoir".

REPARATIONS

Reparations de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; plumes désinfectées. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell Est 2075.

VICTORIA HOTEL

Québec.

E. Fontaine, Prop.

Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50.

Prix spécial pour les voyageurs de commerce, \$2.00 par jour.

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

Samedi, le 27 juillet, aura lieu le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, sous la direction du Juvenat des Clercs St-Viateur par le C. P. R. Départ à 9.00 hrs et 10.30 p.m., gare Viger. — Pour informations, Téléphone St-Louis 519.

Les Pères du T. S. Sacrement

Feront cette année leur pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, le Samedi, 10 Aout, par le Pacifique Canadien.

PROVINCE DE QUEBEC, District de

Montréal, Cour de Circuit No 18666. Montréal Light, Heat and Power Company, demandeurs vs A. S. Martin, défendeur. Le 29ème jour de juillet 1912, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 241 rue St-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H. C.S. Montréal, 19 juillet 1912.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F. J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel, Tél. Bell Main 2678.

Belle Postale 256. — Adresse télégraphique, aussi au "Quintessence Apartments", 817 Boulevard Saint-Joseph, près du chemin Sainte-Catherine, chauffés, l'eau chaude durant toute l'année; poêle à gaz, glacière, installation d'éclairage électrique, commodités de premier ordre. S'adresser aux concierges ou à Rodolphe Bédard, 55 Saint-François-Xavier. Téléphone Main 3869.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice de la Royal Insurance, Place d'Armes, Montréal.

ARCHITECTES

LA FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE LA PROVINCE

Un résumé historique de cette intéressante institution d'hommes d'affaires. — Biographies de ses principaux directeurs

Parmi les organisations d'hommes d'affaires de la province, il faut mentionner sans manquer de signaler la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, qui, fondée en 1909, compte aujourd'hui au nombre des institutions les plus prospères du pays.

La Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec est une des œuvres de la Chambre de Commerce de Montréal, et c'est à M. Isidore Préfontaine que revient le mérite d'avoir mené à bonne fin ce grand projet de fédérer toutes les Chambres de Commerce de la province.

C'est le 14 mai 1909, au siège de la Chambre de Commerce, les délégués des diverses Chambres de la province, et à cette réunion, M. Préfontaine, promoteur du mouvement, signala aux délégués les motifs qui avaient inspiré à la Chambre de Commerce de Montréal l'idée de la présente convocation des Chambres-Soeurs pour étudier l'opportunité de réaliser chez nous ce projet, dont il fait ressortir les avantages en faisant valoir entre autres les arguments suivants :

Une des questions qui méritent la plus grande attention de cette époque est celle de la Fédération, dans un pays comme le Canada, jeune encore, pourvu de tant de richesses naturelles, de forces hydrauliques, de richesses minières et agricoles, encore inconnues à l'exploitation, d'une importance telle que ceux qui s'intéressent au progrès du commerce, ont la mission de trouver les moyens les plus propres à développer ces ressources dont notre province abonde.

BUT DE LA FEDERATION

Si dans les vieux pays, tels qu'en Angleterre, en France, en Allemagne, où le développement des ressources naturelles est beaucoup plus avancé que chez nous, vu l'ancienneté de la date de leur origine, on constate la nécessité de fédérer les Chambres de Commerce pour leur donner la puissance à laquelle elles ont droit auprès des autorités, attendu que déjà depuis quelques années, elles ont commencé à préparer dans ce but la jeunesse commerciale par des études approfondies dans les diverses écoles supérieures ou hautes études commerciales, ces pays en sont rendus à ce point qu'aujourd'hui non seulement les gouvernements considèrent leurs suggestions, mais elles imposent leurs desirs, et les autorités craignent de passer outre.

N'avons-nous pas aussi les professions libérales, telles que le Barreau, le Notariat, qui, tout en ayant des Chambres locales dans les villes les plus importantes de la province, sont fort défectueux pour protéger leurs intérêts ?

Les marchands-détaillants, quand le moment fut venu de sauvegarder des intérêts qu'ils croyaient lésés, ont montré une puissance qu'ils n'avaient jamais eue auparavant ; cette force provenait de la Fédération de leurs différents succursales de la Puissance. Nous voyons la même chose chez les commis-voyageurs.

QUELQUES CONSTATATIONS

N'est-il pas évident que trop longtemps, nos corps de commerce n'ont pas utilisé tous les moyens à leur disposition pour défendre et avancer leurs intérêts, et n'ont pas réclamé la proportion représentative à laquelle ils avaient droit dans les différentes assemblées délibérantes qui leur avaient permis non seulement de défendre leurs intérêts lésés, mais de promouvoir le commerce et faciliter le développement de nos ressources naturelles.

En vue des questions importantes, je dirai, vitales, qui sont traitées dans les congrès de la Puissance ou de l'Europe, les Chambres de Commerce n'auraient-elles pas plus de force en discutant chez elles les questions qui les intéressent et en les présentant au nom de la Fédération des Chambres de Commerce de la province, que de voir chaque Chambre faire valoir ses propres idées, qui souvent viennent en contradiction avec celles des Chambres-Soeurs de la même province ?

Instruits par l'expérience du passé, nous avons raison de croire que tous les corps commerciaux réunissant leurs forces en un même faisceau et animés du désintéressement personnel, dont font preuve ceux qui s'intéressent activement aux choses commerciales, verront à faire changer l'état de choses actuel, en étudiant dans les réunions comme celle d'aujourd'hui, les différentes questions commerciales, et dans mon opinion, il me semble que le seul moyen d'obtenir ces résultats est la Fédération proposée.

Ces remarques de M. Préfontaine furent si bien accueillies que le projet de Fédération fut adopté.

LES CONVENTIONS DE LA FEDERATION

La Fédération a tenu sa première convention annuelle à Montréal, en 1911, elle se réunira dans la ville de Québec, en mai dernier, son quatrième congrès eut lieu à Trois-Rivières, et elle a tenu son cinquième congrès à la réunion de la convention de 1913.

M. Isidore Préfontaine fut le président de la nouvelle organisation. Il fut élu deux termes tant les délégués tenaient à profiter de son expérience.

M. G. A. Vaudry, de la maison Paquet, de Québec, succéda à M. Préfontaine, à la présidence, et M. Préfontaine devint alors président d'honneur de la Fédération.

Lors de la dernière convention des Trois-Rivières, les délégués offrirent de nouveau la présidence à M. Vaudry, qui déclina cet honneur pour donner à d'autres l'avantage d'aider la Fédération.

M. J. E. A. Dubuc, le grand industriel canadien-français est le président actuel de la Fédération.

M. Fortin Bourdonnière fut élu premier secrétaire-trésorier. Fonction qu'il abandonna en janvier dernier.

Aujourd'hui, la Fédération, incorporée par un statut fédéral, est reconnue par toutes les organisations similaires de la province et du pays qui sont heureuses de compter une collaboration de

mier président de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec. Il est intéressé dans maintes sociétés financières de notre monde commercial.

M. J. F. BOULAIS

M. J. F. Boulais, 1er vice-président, est encore un citoyen important, dont la Fédération s'honore.

M. Boulais naquit à Mariville, le 27 février 1866, et il est ancien élève du collège de Sainte-Marie de Monnoir. Ses études terminées, il embrassa la profession de notaire qu'il exerça pendant quatre ans à Sorel, en société avec son beau-père, feu le notaire Chapdelaine.

En 1898, la Banque d'Hochelega le nomma gérant de sa succursale de Sorel, qu'il quitta en 1902 pour Trois-Rivières.

Il y a dix ans que M. Boulais est gérant de la Banque d'Hochelega à Trois-Rivières, et sa banque est aujourd'hui la première de toute la région du Saint-Maurice. Depuis dix ans, M. Boulais a toujours pris une part très active à tous les mouvements commerciaux et industriels, et il s'est particulièrement intéressé aux finances de la ville de Trois-Rivières, dont il a toujours négocié les débiteurs depuis dix ans.

M. Boulais est un homme d'affaires dans toute l'acceptation du mot, mais il a aussi travaillé à former des hommes d'affaires et des jeunes gens instruits. Depuis dix ans, il s'est occupé d'une manière toute spéciale de la cause de l'éducation, tant commerciale que classique.

Ce qui ne peut en rien diminuer M. Boulais aux yeux des hommes d'affaires, c'est qu'il est un sportsman dans la force du mot et un chasseur renommé. Il donne aussi à la musique beaucoup de loisirs, et il s'est efforcé de donner une grande impulsion à l'art musical à Trois-Rivières.

M. Boulais est le type du gentilhomme affable, courtois et d'une grande droiture ; à Trois-Rivières, il ne compte que des amis.

M. F. H. HEBERT

M. F. H. Hébert, le 2ème vice-président de la Fédération, est le maire de la ville de Sherbrooke ; c'est dire qu'il n'est pas le premier venu.

M. Hébert est encore un homme d'affaires très en vue. Il dirige avec beaucoup de succès un grand établissement de gros. Il est le chef de la maison Hébert & Fortier, négociants en gros, de farines, grains et épicerie.

M. Hébert s'est toujours intéressé à la Fédération, et c'est un gage pour l'avenir. Il jouit partout de beaucoup d'estime.

M. ARMAND CHAPUT

M. ARMAND CHAPUT, directeur de la Fédération, est aussi président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, l'une des plus importantes du continent.

M. Armand Chaput est le fils de M. Charles Chaput, et naquit à Montréal en 1875. Il fit ses études au collège Sainte-Marie, puis au Davis Business College. Depuis 10 ans, il fait partie de la grande maison L. Chaput, Fils & Cie, limitée, qui fait un commerce d'épicerie très considérable. M. Chaput est aujourd'hui le directeur-gérant de cette firme canadienne-française dont la fondation remonte à 1842, et qui a vu trois générations consécutives de la famille Chaput.

M. Chaput est aussi directeur du Board of Trade, et ancien président de l'association des épiciers en gros de Montréal, et membre de nombre d'associations diverses.

M. WM. A. MARSH

M. Wm. A. Marsh, président de la Chambre de Commerce de Québec, représente cette institution dans la Fédération.

M. Marsh est un industriel. Il y a vingt-cinq ans, lorsque M. Marsh ouvrit à Québec une fabrique de chaussures, il existait dans le public un préjugé fatal à l'industrie locale. Il fallait, croyait-on, aller chercher aux États-Unis les chaussures de luxe. M. Marsh, bravement, résolut de démontrer par l'évidence la légèreté de cette opinion. Il se mit à l'œuvre et, bientôt partit de Québec les plus beaux échantillons de fines chaussures qui révolutionnèrent le commerce non seulement dans la province de Québec, mais dans toute la puissance au Canada, et par tout le continent américain.

Plus de cinq cents hommes et femmes travaillent quotidiennement dans la vaste fabrique de M. W. A. Marsh et pas moins de cinq cents formes différentes sont continuellement dans le commerce.

La Cie W. A. Marsh limitée, peut être considérée comme une corporation fermée, attendu que M. Marsh et quelques membres de sa famille, ainsi que trois ou quatre de ses amis détiennent à eux seuls tout le stock.

M. N. A. OSTIGUY

M. N. A. Ostiguy est maire de Valleyfield et le président de la Chambre de Commerce de cette ville. Il naquit à Sainte-Marie de Monnoir en 1865. Après un cours commercial au collège de Saint-Césaire, il entra en apprentissage pour la fabrication des fourrures.

A vingt-cinq ans, il fonda à Valleyfield la maison de chapellerie et de pelletterie qu'il dirige avec tant de succès. Chaque année, M. Ostiguy fait son voyage d'Europe dans l'intérêt de son commerce. M. Ostiguy est directeur de la Fédération depuis 1911.

M. OCTAVE LAURIN

M. OCTAVE LAURIN, directeur de la Fédération depuis 1911, est né à Beauharnois, le 3 septembre 1858. Il fit ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Beauharnois. Il fut assistant-percepteur des droits de péage au canal de Beauharnois, de 1875 à 1882, et devint teneur de livres, puis voyageur de commerce pour M. J. W. Kilgour and Bros., manufacturiers de meubles à Beauharnois jusqu'en 1891, lorsqu'il ouvrit un magasin de gros et de détail à Beauharnois. En 1901, il fonda la compagnie "The St-Lawrence Furniture Co." à Rivière du Loup, dont il est le directeur-gérant, cette entreprise est la principale industrie de la place et très prospère.

M. Laurin aime à s'occuper des affaires publiques et y porte un grand intérêt ; plusieurs entreprises et améliorations sont dues à son initiative.

M. Laurin est président de la Chambre de Commerce de Fraserville depuis trois ans.

M. ARTHUR LEMONT

M. ARTHUR LEMONT, secrétaire-trésorier, est natif de Montréal. Après avoir suivi un cours classique à Sainte-Thérèse et au collège Sainte-Marie, il embrassa la carrière du droit qu'il abandonna pour le journalisme. Il fut tour à tour attaché à la rédaction du "Canada", de "La Patrie" et de "La Presse". Nommé secrétaire de l'honorable Jean Prévost, il entra ensuite dans le service civil, au service des mines. Il revint au journalisme pour devenir plus tard secrétaire-trésorier adjoint de la Chambre de Commerce de Montréal et secrétaire-trésorier de la Fédération des Chambres de Commerce.

ANDRÉ LEROY.

GRANDE VENTE DE JUILLET

Prix exceptionnels pour quelques jours seulement

MAISONS A APPARTEMENTS

\$80,000—RUE DRUMMOND, entre Dorchester et Sainte-Catherine, terrain 78½ x 127½ plus de 10,000 pieds de superficie. Construction en pierre et brique solide, de 3 étages, avec sous-sol, 13 logements. Cour cimentée. Ruelle en arrière, cimentée et ruelle de côté de 15 pieds. Poêle à gaz, électroliers, et glacière, chauffe-bain au gaz dans tous les appartements. Complètement loué. Pas de frais d'administration. Revenus annuels, \$6,700, doit rapporter \$7,500. Conditions : Comptant, \$20,000. Balance : facile à 6 pour cent.

\$45,000—ETONIA APPTS.—Rue Tupper, à 100 pieds de la rue Sainte-Catherine. Construction à l'épreuve du feu, échelles de sauvetage. Éclairée des 4 côtés. Terrain de 32 x 115 pieds, bâtisse 32 x 96, comprenant toutes les améliorations modernes. Electroliers, poêle à gaz, glacière, glace montée par le concierge. Intérieur fini en bois dur. Devants de cheminée. Revenus annuels garantis : \$5,150. Conditions : Comptant, \$10,000. Balance : Conditions faciles.

\$37,500—NEW DO RCHES-TER APPTS.—Rue Dorchester-Ouest, construction à l'épreuve du feu, en pierre et brique solides, charpente en fer, échelles de sauvetage, très éclairée, terrain de 25 x 110, bâtisse de 25 x 100, comprenant toutes les améliorations modernes. Electroliers, poêle à gaz, glacière, glace montée par le concierge. Intérieur fini en bois dur. Devants de cheminée. Revenus annuels garantis, \$4,200. Conditions : Comptant \$10,000. Balance : \$500 par année.

MAISONS DE RAPPORT

MAGNIFIQUE PLACE POUR GARAGE AVEC SORTIE EN ARRIERE

\$20,000—RUE SAINT-DENIS (côté Ouest), entre Ontario et Sherbrooke, terrain 25 x 159. Construction en pierre solide, de 4 étages avec extension en brique solide de 3 étages. Comprendant toutes les améliorations modernes. Ecurie de 2 étages, et garage en brique solide. Conditions : Comptant \$5,000. Balance : Facile.

\$12,000—RUE WAVERLEY, entre Bernard et Van Horne, terrain de 50 x 110. Construction de 3 étages. 6 logements, en bois et brique, toutes les améliorations modernes. Grande bâtisse de 2 étages, en bois et brique, comprenant : écurie de 5 places, et 2 stables, sellerie, Remise à voiture, etc., ayant coûté \$3,000 et pouvant à peu de frais être transformée en 4 logements. Revenus : \$1,220. Conditions : Comptant \$3,000. Balance : Facile.

\$8,500—RUE SAINT-URBAIN, à 3 minutes des tramways, entre Mont-Royal et Villeneuve, maison de 3 étages en bois et briques, vieille de 4 ans, terrain de 22 pieds 10 pouces x 114 pieds, bâtisse de 22 pieds 10 pouces x 84 pieds. Cave cimentée, fournaise à chaque étage, appartements de 5 et 7 pièces, avec balcon. Revenus : \$720.00. Conditions : Comptant \$3,000. Balance : Facile.

\$8,000—LE PIED.—Avenue de l'Hôtel-de-Ville, près Sainte-Catherine, terrain 20 x 68. Construction de 3 étages, en brique solide, 2 logements. Conditions : Comptant 20 pour cent. Balance : Facile.

\$4,000—RUE SAINT-HUBERT, (côté Nord), coin Bélanger, maison en bois et brique, de 2 étages, 2 logements. Terrain 25 x 120. Revenus : \$400.00. Conditions : Comptant, \$1,000. Balance : Facile.

COTTAGES

Splendide Emplacement pour Médecin

\$15,000—Cottage en pierre et brique solides, dans le plus bel endroit de la rue Saint-Denis, 3 étages, terrain de 26 x 100, bâtisse de 25 x 50, avec extension en bois et brique de 12 x 18. 12 appartements. Améliorations modernes. Ecuries en bois de 2 étages, 20 x 20, couverture en tôle galvanisée, et solage en pierre. Conditions : Comptant \$4,000. Balance : Facile.

\$2,700—AVENUE COLONIALE, entre Sherbrooke et Prince-Arthur, terrain de 20 x 74. 2 étages et sous-sol, bâtisse en brique solide. Conditions : Comptant, \$1,000. Balance : Facile.

COINS DE RUES

\$105,000—COIN N.-O. SUR LA RUE SAINTE CATHERINE. Construction en pierre et brique solide de 3 étages, et cave cimentée. Revenus : \$6,000. Conditions : Comptant, \$25,000. Balance : Facile.

\$25.00 LE PIED.—Coin sur la rue Sainte-Catherine-Ouest, le 4me à l'ouest de Saint-Laurent, avec construction en pierre et brique solide, de 3 étages, renfermant 4 magasins, et 4 logements, de 8 et 10 appartements ayant toutes les améliorations modernes. Ecurie. Revenus : \$6,000. Conditions : Comptant 50 pour cent, Balance : Facile.

\$6,000—RUE SAINT-HUBERT, près Gifford, coin de rue. Construction de 3 étages en bois et brique. Façade en brique pressée. Avec balcon, bain, gaz, électricité. Terrain 25 x 100. Bâtisse 25 x 90. Revenus : \$540, doit rapporter \$650. Conditions : Comptant \$2,250. Balance : Facile.

TERRAINS

\$1.00 LE PIED, OUTREMONT, entre les rues Outremont, Wiseman, chemin Sainte-Catherine, et rue Bloomfield, en face du Parc, près de l'Eglise et des tramways, 8 lots de 30 x 120 en moyenne, à \$1.00 le pied. Y compris les 2 coins. A vendre en bloc ou séparément.

\$2.00 LE PIED, AVENUE DU PARC, près Bernard, côté Ouest, 25 x 110, à \$2.00 le pied.

\$1.50 LE PIED, RUE DUROCHER, coin Lajoie, N. E., terrain de 25 x 100, à \$1.50 le pied.

\$2.00 LE PIED.—4,200 pieds entre les rues Drolet, Saint-Denis, Boulevard Saint-Joseph et Avenue Laurier. Prix \$2.00 le pied.

TETREAUVILLE—Rue des Ormeaux, terrain de 25 x 94, entre de Montigny et Sainte-Catherine. Comptant \$300.00.

SOREL—Rue Georges, magnifique terrain de 33 x 198, 25e le pied. Superficie de 6,534. Comptant : 25 pour cent. Balance : à 6 pour cent.

Terrasse de la Baie Georgienne

\$5.00
COMPTANT

Le plus bel endroit de l'île de Montréal, à 15 minutes des tramways.

Nous n'avons qu'une centaine de lots à vendre. — Ecrivez pour plan et catalogue.

\$5.00
PAR MOIS

Pour plus amples renseignements, pour gérance de propriétés et collection de loyer etc., écrivez ou téléphonez :—

J. A. BENOIT, 26 RUE ST-JACQUES,

BUREAU : Tél. Bell, Main 833-6552

CHAMBRES 4 et 5

RESIDENCE : Tél. Bell, Est 6082

Il est de la plus haute importance

pour la tranquillité des testateurs et des donateurs d'assurer une bonne et prudente administration de leurs biens, en les confiant à une Société qui est permanente, responsable et expérimentée comme

La Société d'Administration Générale

35 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Notre Page Littéraire

La fin de nos misères

Venez, ô les souffrants, ô les déshérités,
O les êtres mal faits pour l'apre résistance,
Les malades, les gueux, les esprits tourmentés,
Les vaincus du combat fatal de l'existence
Venez tous, le poète a le cœur plein d'amour,
Et ne méprisez pas cette voix qui s'élève,
Cette voix qui vous dit: Après la nuit, le jour;
Après le mal, le bien. Non, ce n'est pas un rêve,
Un mensonge pieux: croyez au ciel plus beau,
A l'aurora plus rose, à l'éternelle vie!
Car le corps franchissant les portes du tombeau,
Vers l'horizon bleu l'âme, étonnée et ravie,
Montera doucement!

—Alors, ô malheureux!

Vous trouverez un sort autre que sur la terre,
Toi, poète, chantant, hagar, tremblant, févèreux,
Martyr de l'idéal; toi, penseur, solitaire,
Courbé sur les raisons et les nombres obscurs;
Toi, sacrificateur mystérieux des temples;
Toi, vierge qui, cachée à l'ombre des grands murs,
Dédaignes les amours de la terre, et contemples
Le divin bien-aimé; toi, soldat que la mort
Attend dans les combats: ô vous tous, dont les hommes
Disent: "Ils sont fous, vraiment ils ont bien tort
De se donner du mal sans nul profit: nous sommes
Plus raisonnables qu'eux". O vous tous, fous sublimes
Dont ce siècle d'argent n'a pas flétri les coeurs,
Vous tous, dont les esprits demeurent sur les cimes,
Vaincus du monde: alors vous serez les vainqueurs!

PIMODAN.

HEURES TOLÉDANES

MAURICE BARRES

On a beaucoup parlé du volume de M. Maurice Barres sur le Greco. Il témoigne chez le grand écrivain d'une orientation vers les choses de la vie surréaliste. Nous citons la majeure partie de l'étude de M. Fabbé Delfour.

M. Barres s'essaya récemment à pénétrer le secret de Tolède. Glorieuse mais difficile entreprise. D'une part, la Tolède historique est si grande, si belle, écrivains le mot romantique, si formidable qu'un Français même cultivé, s'il n'a pas étudié, durant de longues années, les choses d'Espagne, embrasserait difficilement d'un coup d'oeil son impériale grandeur. D'autre part, la solitude et la mort régnent à ce point dans la Tolède d'aujourd'hui qu'au dire d'un voyageur, mieux vaudrait peut-être ne la point connaître et se l'imaginer toujours telle que le rêve et l'histoire l'avaient bâtie. "Noire", a dit le poète José Zorrilla, noire, ruineuse, seule et oubliée — les pieds déjà noyés dans le sable — ci-gît Tolède abandonnée — foudroyée par le vent et les tourbillons — mal enveloppée dans le manteau de ses rois — elle soulève encore son front rongé — esclave sans soldats et sans rois — elle dort insensible au pied de son blason." Songez que Tolède fut sous les Goths la capitale de l'Espagne et le siège de dix-sept Conciles. Toujours florissante sous les Maures, elle donna son nom de 1031 à 1085 à un petit royaume indépendant. Elle fut conquise par l'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, et devint la capitale de la Castille puis, jusqu'en 1560, de toute l'Espagne: elle eut alors 200,000 habitants. Des Latins — qu'ils soient Espagnols, Français ou Italiens — ne se consolent pas de la gloire immense que Tolède a plus. "Quand on songe que ces murailles furent bâties par Wamba, que, par cette porte enfouie dans le sol, l'Alphonse VI et le Cid pénétrèrent à Tolède; quand on s'arrête en ce coin dévasté où s'éleva San Juan de las Reves, quand on visite cet hôpital de Santa Cruz bâti par le cardinal de Mendoza, aux ardoises béantes, inutiles et ruinées, quand on parcourt l'orgueilleux Alcazar de Charles-Quint, proie de multiples incendies, quand la masse restreinte de l'église de Tolède, dont l'escalier grandiose devrait porter des cortèges de rois, quand on demande à Tolède où est son âme, sa puissance, son rôle actuel dans le monde, et qu'on n'entend point de réponse, on ne peut se défendre d'une très profonde mélancolie."

Je voudrais qu'on n'abordât Tolède qu'avec les sentiments d'une piété latine ou plutôt virgilienne, humaine, catholique. Les larmes des choses historiques ont une beauté unique et la mort de ce qui fut la grande immortalité humaine touche jusqu'au plus vif de leur sensibilité les âmes averties. Qu'on n'abuse pas du pittoresque, à Tolède, mais qu'on laisse toute notre puissance d'attention se concentrer sur la grandeur titanique et la haute beauté religieuse des âmes espagnoles.

M. Barres s'en vint naguère dans la cité morte ayant trop de Théophile Gautier dans la mémoire, mais armé d'un sens esthétique aigu et d'une curiosité saine.

Qu'il vit?

D'abord, il prit à sa manière qui est distinguée, un certain nombre de vues jolies et originales. "J'étais sorti au hasard et, le long des hauts murs qui s'enfoncent dans un ciel sans étoiles, je suivais l'étroit ruban dallé. Je côtoyais d'immenses couvents et de lourds palais grillés, écusonnés, dont la mauvaise fortune n'a pas abattu l'orgueil... Un peuple d'images délaissées, flammées, jutes, catholiques, sarrasins m'attendaient au retrait de chaque portail..."

"Depuis cette chapelle, on embrasse d'un regard le vaste roc que charge Tolède et qu'enserme le Tage. L'impériale Tolède se ramasse en pleine lumière sur cette dure montagne dont elle épousa les saillies et recouvra que les sommets les

débris de ses palais courent largement au Tage et lui laissent la haute une superbe position d'orgueilleuse en détresse. Cet entassement grandiose, où l'on s'étonne de voir mêlés aux clochers des églises et aux terrasses des monastères tant de minarets, de mosquées, l'Alcazar le domine."

On pense bien que des vues d'ensemble, si éclatantes qu'elles soient, ne satisfont point la curiosité passionnée de M. Barres. Il se demande où il pourrait bien surprendre sur le vif sensible l'âme de Tolède. Il la découvre dans les nombreux chefs-d'œuvre que composa le Greco en l'honneur des Tolédans de la grande époque, et nous voilà auteur et lecteurs plongés dans l'esthétique. Fort heureusement le très petit volume de M. Barres contient 23 ou 25 photographies qui permettent aux sédentaires faut-il dire de se représenter tant bien que mal les tableaux du Greco? Non, certes, pendant, le lecteur qui jamais ne vit l'Espagne peut, grâce à ces photographies, acquiescer un certain nombre de certitudes. Toutes, oui, toutes ces figures castillanes immortelles par le Greco sont d'une distinction et d'une finesse achevées. Quel admirable groupe de gentilshommes, par exemple, que l'entourage du comte d'Orgaz!

Les grands d'Espagne peints par le Greco n'ont rien qui ressemble à de l'emphase. Leurs figures nerveuses ne sont qu'un peu tristes, laissant deviner une intense vie religieuse ou mystique. Un grand nombre d'entre eux regardent le ciel, et ce faisant, ils trouvent moyen de n'être ni trop solennels ni ridicules. On devine chez eux l'habitude de réfléchir et de prier en toute simplicité, sans songer seulement aux blâmes, aux railleries ou à l'admiration d'autrui.

Des hommes compétents et d'autres peut-être, reprochent au Greco un excès de mysticisme qu'ils assimilent à une pure folie. Et il est bien vrai que tel tableau du pauvre maître n'offre à mon ignorance que motifs d'ahurissement. Dans l'Amour profane, je ne vois guère que des personnages qui semblent sortir d'un cabanon. Le premier plan dans la Pentecôte et la Résurrection en entier offrent un drame d'angoisse, voire un peu inquiétant. Partout ailleurs, les héros du Greco se présentent au spectateur avec une aisance, une possession d'eux-mêmes et une sérénité extraordinaires. Dans le Christ déposé des vêtements, à gauche, la Vierge fait des confidences à Madeleine qu'on se surprend à vouloir écouter tant on les suppose intimes et délicates. Ce beau capitaine Julian Romero de las Azanas qui prie avec tant de grâce, enveloppé dans son immense manteau blanc n'a rien de commun avec un homme qui pour un motif quelconque serait dépourvu de sang-froid. Près de lui, prie un chevalier dont la trop triste figure évoque le souvenir de Don Quichotte. L'évangéliste, la Dame à l'hermine, ainsi que le prêtre et le gentilhomme qui contemplent le Christ en Croix prêchent par leur seule attitude la bonté et l'humilité sereine. Combien le Christ lui-même est distingué surhumain, tout rayonnant de divine intelligence, soit qu'il porte sa croix comme un drapeau, soit qu'il embrasse le monde dans une étreinte antijanséniste. Que les libéraux me pardonnent, mais je ne puis me résigner à trouver odieuses, ni la figure du cardinal Gaspar de Quiroga, ni celle du grand Inquisiteur Don Fernando Nino de Guevara. Malgré son immense barbe qui descend comme un fleuve blanc sur son camail rouge, Quiroga, le cardinal moine, a un air de bonté. Quant au grand Inquisiteur Don Fernando Nino de Guevara, si sa large bouche manque d'un hypocrite. Puis il est impossible en le voyant de ne point songer à ses ennemis les juifs et leurs alliés, les hérétiques, ancêtres des juifs et des hérétiques de notre temps. Tout à l'heure, pendant que je m'attardais à scruter timidement le regard de Don Fernando, un reli-

gieux de mes amis est venu interrompre mon prétentieux tête à tête pour me confier ses tristesses. Depuis cinq mois ce religieux est en proie à un juge d'instruction qui se trouve par hasard être un disciple du sombre Calvin. La lutte est quelquefois très chaude entre mon ami le religieux et son juge. Celui-ci laisse échapper un jour ce cri de coeur: "Mais enfin, je ne suis pas un inquisiteur." Le religieux qu'on a déjà chassé de sa maison et qu'on menace de je ne sais quelles lois libérales et laïques répondit ou peut-être se contenta de penser: "De l'inquisition, tel ou je suis censé porter l'habit, mais vous, Monsieur le juge, vous remplissez la fonction." Et voilà pourquoi les catholiques de notre temps qui ne veulent être ni dupes ni ingrats ne regardent pas un inquisiteur de Tolède avec les lunettes du Gracry. En considérant l'œuvre figure de Don Fernando Nino de Guevara, ils s'exhortent au courage intellectuel et ils se promettent de prendre le temps d'étudier une question complexe. Il ne faut pas oublier que les juifs trahirent toujours les Espagnols après les avoir pressurés et opprimés. Durant le XVIII^e siècle, ils ouvrirent aux Maures Tolède, Séville et Cordoue. Comment M. Barres n'a-t-il pas reproduit dans son joli livre la très remarquable inscription qui orne et surtout caractérise la façade principale de la cathédrale de Tolède? Elle est datée 1492, le 2 janvier, Grenade et tout son royaume furent pris par les rois nos seigneurs don Fernando et dona Isabelle, étant archevêque, le révérendissime seigneur Pedro Gonzalez de Mendoza, cardinal d'Espagne. Cette même année, à la fin de juillet, les juifs furent chassés de tous les royaumes de Castille, d'Aragon et de Sicile et l'année suivante, 1493, à la fin du mois de janvier fut achevée cette sainte église par la réparation de toutes ses voûtes...

Un noble souci a dominé les pérégrinations semi-romantiques de M. Barres à travers les rues de Tolède. Le nationaliste auteur de *Collette* ne voulait avoir repos ni cesse qu'il n'eût, en quelque sorte, saisi le secret — ne disons plus de Tolède — mais de la grande Espagne catholique des siècles. Mais, hélas! il ne semble pas qu'il y ait trop mal réussi. "Les dogmes catholiques sont la pensée constante de l'Espagne. On retrouve leur influence sur les domaines les plus imprévus. Les auto-sacramentales, pièces en un acte destinées à célébrer le Saint Sacrement, ont leur analogue en peinture. Tous les modèles du Greco palmodient la louange de l'Immaculée Conception et de la Présence réelle. Son esthétique c'est l'enthousiasme de la communion. Ces corps qui semblent s'élever vers le ciel, ce sont des âmes qui se purifient, se transforment. Sur les ruines de l'égoïsme vaincu, elles gagnent les royaumes de l'esprit. Le pénitent passionné, avide de l'infini, s'élève affranchi, allégué, vers son Dieu."

J'admire que M. Barres ait su se transporter ainsi au centre de la vie surréaliste. On ne fait pas de telles constatations sans avoir préalablement foulé aux pieds le respect humain littéraire. Que le Dieu de Collette en soit loué!

Mais M. Barres n'a pas tout dit. Pour donner une idée approximative de la grande Espagne catholique, il faudrait expliquer le *Rêve de Philippe II*, mettre en formules l'âme de feu d'une Thérèse et l'énergie catholique d'un Ignace de Loyola ou d'un Christophe Colomb, lequel était, en définitive, aussi Espagnol que le Greco, il faudrait... Mais quelle synthèse d'espèces mystiques ne faudrait-il pas réaliser! Sachons attendre, et remercions M. Barres d'avoir détourné au instant notre attention des inévitables Anglo-Saxons. Les Espagnols ne sont pas aussi morts qu'on veut bien le dire, puisque l'Amérique du Sud leur appartient. En tout cas, ils ont montré au monde un type d'humanité supérieure à ce qui vit ou s'agit, en ce moment, en Angleterre, en Allemagne ou en Amérique.

L'abbé DELFOUR.

(L'Université Catholique).

CAMOENS

L'inauguration du buste de Camoens, à Passy, s'est déroulée presque inaperçue, dans un petit cercle de littérateurs et d'amateurs dont beaucoup, probablement, n'avaient jamais feuilleté les *Lusiades*. Hélas! il y a aujourd'hui trop de choses à lire, et en ce qui concerne bien des chefs-d'œuvre, il faut se résigner à ne vénérer que des noms. M. Gebhardt, qui professa la littérature étrangère à la Sorbonne, nous avait un jour, en confidence, qu'il avait dans sa bibliothèque la grande épopée portugaise, mais qu'il ne l'avait jamais lue. L'Italie, évidemment, l'occupait trop.

Et pourtant, que de beautés dans ce poème plein de vie, lyrique presque autant qu'épique, où l'on ne sait trop si le patriotisme prend les ailes de la poésie ou s'il lui prête les ailes de la prose. En tout cas, il est moins encore le "héros" que le Portugal. Découper en strophes vagues, l'œuvre n'est pas sans analogie avec la *Mireille* de notre Mistral, sauf que le ton est plus lyrique, et l'idylle n'y intervient qu'à titre d'épisode. Presque partout, le vers résonne du bruit des batailles et des tempêtes. Il nous parle de cette époque déjà presque fabuleuse, quoique peu lointaine en somme, où le même homme pouvait être poète et conquérant, humaniste et aventurier, ou les états d'âme du croisé, du commerçant, du militaire, de l'étudiant enthousiaste de la Renaissance pouvaient se fondre en quelque chose d'indéfinissable et de savoureux qu'on n'a plus retrouvé depuis lors.

Ce sont les "affaires du Maroc" qui fournissent à Luiz de Camoens les débuts de son aventureuse carrière. Pendant deux ans, autour de Ceuta, la bataille contre les Maures, car le petit Portugal rêvait dès lors la conquête de ce terrible morceau d'Afrique où nous nous débattons encore aujourd'hui. Le poète-soldat y perdit un oeil. D'autres en eussent profité pour ne plus se battre. Camoens, lui, se contenta de changer de champ de bataille et alla guerroyer dans l'Inde. Mais il ne guerroyait pas seulement contre les abus. En ses satires, il pourfendait la corruption des hauts fonctionnaires. Franchise dange-

reuse, qui le fait exiler à Macao. Et là, entre deux océans, l'océan des flots bleus et l'océan nouvellement découvert du monde jeune, passant de longues heures dans une grotte de granit, songeant à la patrie ingrate et absente, il compose des vers superbes à la louange de ceux dont les enfants dégénérés l'ont banni.

À bout de trois ans, retour en grâce, Camoens s'embarque pour Goa. Mais la fortune qui poursuivait Homère, qui poursuivait Dante, qui allait bientôt poursuivre Le Tasse, s'acharne sur le grand barde portugais. Une formidable tempête le secoue, dans le golfe de Siam, le vaisseau qui le porte. Il fait naufrage et vaillamment, se sauve à la nage, tenant à la main le manuscrit des *Lusiades*. Poète et poème sont sauvés. De la colère des flots, oui, mais pas de celle des hommes. Des révolutions de cour, des changements de fonctionnaires amenèrent, pour le chantre de Vasco de Gama, une nouvelle disgrâce. Cette fois, ce n'est plus la grotte, c'est le cachot. Et les cachots de Goa étaient d'affreux cloaques. Une nouvelle révolution de cour s'élève le poète. Il peut enfin revoir Lisbonne. Mais il est brisé au physique et au moral. Déjà borgne, il est devenu boiteux. Vif et gai avant ses malheurs, il est maintenant triste et morose. D'ailleurs, il y a de quoi. La gloire du petit Portugal, depuis trois quarts de siècle, a peut-être jeté dans le monde un trop vif éclat. Voici la décadence qui s'approche, et les sinistres prophéties du géant Adamastor qui vont s'accomplir. C'est en 1572 que paraissent les *Lusiades*. Or, six ans après, en 1578, se livre au Maroc la funeste bataille d'Alcázar-Kôbir, qui est pour les armes portugaises un effroyable désastre. Le Maroc, le meurtrier Maroc ne veut pas encore se laisser conquérir. Il veut attendre encore plus de trois siècles. En attendant, le roi Dom Sébastien est mort dans la lutte et, demeuré l'Espagne dominante, va anéantir, pendant soixante ans, la nationalité postugaise, tandis que la naissante Hollande, enfin exercée aux grands exploits maritimes, va lui dérober ses colonies. Ce n'est pas en vain que poète, en latin, se dit *poeta*, mot qui signifie aussi prophète. Camoens, doucement inspiré, voyait venir l'avenir. On dit que, malade à l'hôpital quand on vint lui annoncer ce désastre de la patrie, il leva les yeux au ciel et dit: "Au moins je meurs avec elle."

Quelques mois après, en 1579, Camoens mourut, et c'était l'année suivante, en 1580, que commençait pour le Portugal la domination espagnole.

Les *Lusiades* avaient donc été un chant du cygne. Lamartine a dit magnifiquement:

La lyre en se brisant jette un son plus sublime;
La lampe qui s'éteint tout à coup se ranime
Et d'un éclat plus pur brille avant d'expirer.

De même cet extraordinaire petit peuple, qui, depuis la fin du moyen âge, avait fait des choses si surprenantes, voyait apparaître l'épopée de ses *descobrimentos* et de ses conquêtes, la glorification poétique de son histoire chevaleresque et de ses héros nationaux, l'idéalisation de son rôle maritime, militaire, commerçant, religieux, social, au moment même où se splendide rayonnement allait s'éteindre. Hélas! le Portugal devait tomber plus bas encore. Que dirait aujourd'hui Camoens, héros de quasi-croisades, loyal serviteur de son roi, chrétien fervent malgré le paganisme littéraire de son œuvre, enthousiaste pour ces progrès lointains de la foi à la tête desquels marchaient alors les Français Xavier, que dirait-il, si sortant de la tombe, il pouvait voir ce que d'abominables tyrans, pires que les Maures auxquels il laissa son oeil, font aujourd'hui de sa noble et malheureuse patrie? Et son dire, est pour épargner à ses ossements la tentation de se dresser du fond de leur sépulchre que Dieu, volant d'un mystère définitif les restes de cette grande ombre, a permis au tremblement de terre de 1755 de les disperser sans retour.

(La "Croix" de Paris.)

DIEGO.

La bonne négresse:
Deux jeunes époux se rendent au bureau de placement afin d'y trouver une bonne d'enfant pour un gentil bambin qui les accompagne. Une seule personne est à leur disposition, et c'est une négresse. Elle a le nez épaté, les lèvres lippues et deux rangées de dents qui pourraient faire des touches de piano. Elle paraît coquette et propre, les jeunes époux se consultent et décident de la prendre; mais, auparavant, ils s'informent de ses aptitudes de la négresse et la questionnent: — Aimez-vous les enfants? — Oh! monsieur, répond-elle, je ne sais plus, il y a déjà longtemps que je n'en ai pas mangé.

Dans un guide-annuaire des hôtels suisses, on relève les indications suivantes:
Bâle, grand hôtel de l'U...; hôtel le plus luxueux de Bâle.
Saint-Gall, sanatorium O...; en hiver, cure d'enrichissement et sports.
Zürich, hôtel V...; cuisine soignée, exclusivement cuit de beurre frais.
Zürich, hôtel M...; grandes salles de restaurant avec la bière courant du tonneau.
Bergun, kurhaus B...; des poitrinaires à la pommone ne sont pas acceptés.
Gersau, hôtel M...; chauffage central à eau chaude et aux poêles de carreaux.

Il y en a une autre encore bien amusante, mais plus délicate à reproduire.

Le capitaine Bourassa dit:
"Je suis pour le vote des femmes; le mal, c'est que chaque insensée, en Angleterre, entre dans le foudroyant et retarde ainsi le progrès d'une réforme saine et efficace."
"De même les progrès du système de confection Semi-ready ont été retardés par les fabricants entêtés qui ont cru qu'il n'était besoin ni d'intelligence ni d'expérience pour confectionner des habits d'après le type physique."
"Nous avons tous nos ennemis. Mais l'homme qui persévère réussit."
The Semi-ready Store,
441 Saint-Catherine, coin Saint-Christophe.



LUNDI ET MARDI

CHEZ O. LEMIRE & CIE RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE

OFFRES QUI FERONT SENSATION

SOIE! SOIE!	CONFECTION	SPECIAL
1,500 verges de soie taffetas et de fantaisie de première qualité, valeur extra. Régulier, 55c. Pour cette vente, lundi et mardi, la verge 29c	300 jupes blanches en toile de première qualité, valeur extraordinaire. Valeur régulière \$2.00. Pour deux jours seulement, spécial à \$1.19	25 douzaines de corps et caleçons pour hommes en balbriggan de première classe. Régulier 59c. Spécial à 39c

CADRES—25% d'escompte sur tous nos cadres.—Profitez de l'aubaine.—Voyez nos Vitrines.

N.B.—Attention spéciale apportée aux commandes par la poste. O. LEMIRE & CIE, RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE



CLOCHES D'EGLISES DE LA CELEBRE FONDERIE

PACCARD

FONDEURS DE LA SAVOYARDE, 43,365 LBS Plus de 700 cloches sont placées au Canada. Garantie de 10 ans. Parfaite Harmonie. Sans retouche après la coulée.

C. EMILE MORISSETTE, 203 ET 205 RUE LATOURELLE, QUEBEC Z. O. TOURANGEAU, 358 RUE RACHEL EST, MONTREAL

Machines pour carillonner brevetées. Coussinets à secteurs mobiles. Battants Retro-Lancés brevetés. EXAMEN DES CLOCHES SUR DEMANDE. Aussi Cloches d'occasions à très bas prix. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE. MESSEURS LES MEMBRES DU CLERGE SONT SPECIALEMENT INVITES A VENIR VISITER NOS ENTREPOTS DE QUEBEC

Notre "FAMEUSE UNIVERSELLE"

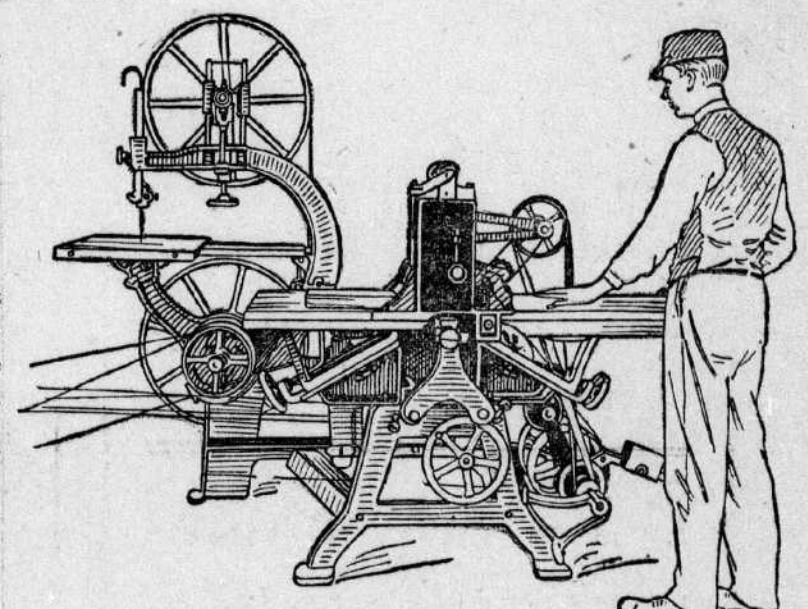
Montrant en place l'accessoire du Pony Planeur

Une amélioration importante a été faite à la table de cette FAMEUSE machine.—Au lieu d'être partie en bois et à coulisse, elle est maintenant en fonte et avec charnières.—De sorte que tout le mécanisme a été amélioré et l'on peut maintenant convertir aisément la machine en PONY PLANEUR, comme l'indique la gravure.

Nos machines combinées signifient pour l'ouvrier —
Economie de Pouvoir Moteur.
Economie d'espace employé.
Economie dans l'achat.

L'argent consacré à l'achat d'une machine combinée, rapportera dix fois plus de profits que dans l'achat de machines séparées.

Demandez notre catalogue "E" 5. Envoi gratis. Il vous apprendra du nouveau. Venez à nos Bureaux ou écrivez-nous. Nous donnons une magnifique prime aux nouveaux acheteurs.



Maison Bournival & Cie

333 RUE NOTRE-DAME EST, près de l'Hôpital Notre-Dame, MONTREAL, Canada.

LE LAIT HOMOGENEISE

LAURENTIA

¶ A déjà sauvé la vie à des milliers d'enfants. ¶ Le RAPPORT OFFICIEL (1911) des "Gouttes de Lait" aux Contrôleurs le prouve aussi clairement qu'une chose peut être prouvée. ¶ Pourquoi, en matière aussi grave, fermeriez-vous les yeux à l'évidence. ¶ Le LAIT LAURENTIA se conserve SANS GLACE.

CHEZ VOTRE EPICIER OU A

La Cie Canadienne de Produits Agricoles, Limitée
38 PLACE YOUVILLE, MONTREAL

Téléphones Main 5570 et 5571.

Le dernier bal à Buckingham a été une féerie

LES MINISTRES CANADIENS ET LEURS FEMMES Y OCCUPAIENT DES PLACES D'HONNEUR. — CONFERENCE DE M. BORDEN AVEC LE SECRETAIRE POUR LES COLONIES.

Londres, 20. — La dernière réception de la cour pour la saison a eu lieu hier soir au palais Buckingham. Deux mille personnes étaient invitées au bal. M. et Mme Borden et les autres ministres canadiens avec leurs femmes y assistaient, le premier ministre portant l'uniforme de conseiller privé.

Le "Morning Post", conservateur, dit que le premier ministre canadien ne trouve pas les choses dans l'état où elles étaient quand les députés conservateurs votèrent, au parlement canadien, pour le don ou l'équivalent de deux "drachmoules", sans cela il renouvellerait cette offre.

M. C. J. Doherty et Mlle Doherty iront en Irlande et à Paris, après l'appel au Conseil Privé sur la question de mariage, lequel se plaide lundi.

Mme W. H. Cross se noie à Winnipeg

O'ETAIT UNE FEMME TRES CONNUE DANS LA SOCIETE DE CETTE VILLE.

Kenora, (Service particulier) — Mme W. H. Cross femme très connue dans la société de Winnipeg, s'est noyée dans le Lac des Bois, jeudi, quand la chaloupe où elle se trouvait a chaviré.

Kiel, Allemagne, 20. — La cuirassée allemande Hessen a trappé un torpilleur pendant une manœuvre d'attaque au large du port. Trois marins du torpilleur ont été tués et l'on a dû faire remorquer le vaisseau pour le mettre en radoub.

Collision en mer

L'esprit parisien: — On dit qu'un compositeur de musique vient d'écrire un ballet où l'un des principaux rôles sera tenu par un cheval.

LES ETABLISSEMENTS LYONNAIS

ROCHET-SCHNEIDER

Ont l'honneur d'informer le PUBLIC
 MONTREALAIS qu'ils

INSTALLENT UNE AGENCE A MONTREAL

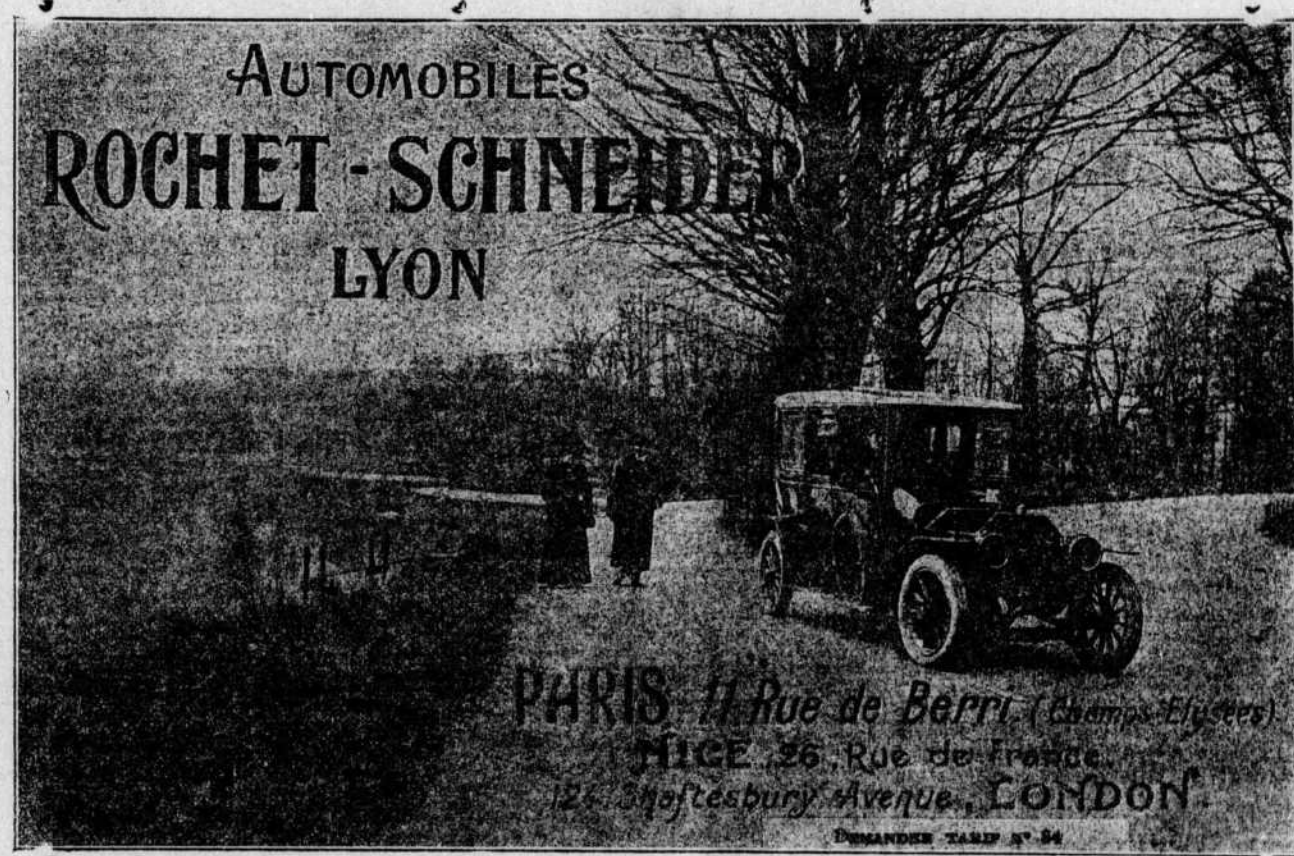
SITUEE PROVISOIREMENT

782 Rue Sainte-Catherine Ouest

TELEPHONE BELL UP. 6871

La direction de l'agence pour le Canada a été confiée à M. P. Jullien Chatel.

Dans des annonces postérieures, le public trouvera les spécifications de chacun de nos modèles.



La réputation de la ROCHET - SCHNEIDER étant universelle, nous n'insisterons pas aujourd'hui sur ses mérites. M. Chatel sera très heureux de recevoir le public et de lui donner tous les renseignements qu'il pourra désirer

*Les propriétaires de la ROCHET-SCHNEIDER
 TROUVERONT au siège de l'agence un AS-
 SORTIMENT COMPLET de toutes les
 PIECES DE RECHANGE.*

THE ROCHET-SCHNEIDER CANADIAN AGENCY

782 rue Sainte-Catherine Ouest

BUREAU : Tél. Bell Up. 6871.

RESIDENCE : Tél. Bell Up. 6636.

P. JULLIEN-CHATEL, Agent Général.

bliront cette annonce sans y avoir été au-
gent compliant. JOSEPH ROY, H
C.S. Montréal 19 juillet 1912

LE NATIONALISTE

Le Nationaliste publiera demain: *Ceux qui nous gouvernent*, par Pierre Labrosse; *L'anniversaire de Châteauguay et celui de la Bogue*, par Pierre Garneau; *M. L. J. Tarte sauvera l'Empire*, par L. J. Tarte; *Arin; Echos de Québec* — Un aspirant ministre, par Grégoire; *Notre régime d'immigration*, par Jean Lavoie; *Bordeaux-Montreal*, par Paul Poirier; *Le problème des transports à New-York*, par l'Observateur; *Les tribunaux comiques*, par P.-M. B. Echallons; *par Elie Désert*; *Les vocations de Gladys*, par Paul Potin; *Chances Québecois* par Louis Langevin; *Les exploits du "Canada"*, par J. J. Diderau; une chronique musicale de Fred. Pelletier. Une nouvelle de Paul Bourget, une poésie de la Comtesse de Noailles, de la musique, des échos, et les dernières nouvelles sportives ainsi que le résultat des joutes de croasse et de balle aux champs.

La cause Langelier-Angers au Conseil Privé

Londres, 20. — Le jugement a été réservé aujourd'hui par le Conseil Privé dans la cause de Langelier vs. Angers, de Québec. Cette cause a été réservée le 8 juin 1911 et avait été placée sur le rôle pour le 3 juin 1912. Le répondant demande des parts dans une mine d'asbeste que les parties prétendent avoir achetée en société. Représentent l'appelant: Lawrence Jones & Co; le répondant: Capelure & Bail.

Le Mikado en danger de mort

Tokio, 19. — L'empereur Mutsuhito est gravement malade; il souffre d'une affection du cœur et du cerveau. Il a été inconscient toute la journée, hier.

Un jeune Israélite blessé par un auto

H. Jilmanovitch, 15 ans, rue Saint-Urbain, essayait de traverser la rue Saint-Urbain, a été renversé par un automobile ce matin. Le propriétaire de la voiture, après avoir renversé l'enfant, le ramassa et se dirigea vers l'hôpital Royal Victoria.

La fièvre typhoïde

ON CRAINT UNE EPIDEMIE A OTTAWA. — Ottawa, 20. — Il y a actuellement à Ottawa, soixante cas de fièvre typhoïde; l'on craint une épidémie; l'eau de l'aqueduc est polluée.

Les taux de passage du canal de Panama

Washington, 20. — La protestation du gouvernement britannique contre le projet de loi pour réglementer les taux de péage du canal de Panama n'a pas été présentée au département d'Etat aujourd'hui; et comme le secrétaire d'Etat, M. Knox, a quitté la capitale après la réunion du cabinet, on ne croit pas que son contenu soit rendu public. Jusque là, les autorités n'ont que la définition de l'attitude de l'Angleterre contenue dans la note de M. Jones, à M. Knox, pour l'aider à se former une opinion au sujet des détails de la communication.

Les obligations de la ville de Toronto

Toronto, 20. — Les autorités municipales n'ont aucune nouvelle du trésorier de la ville qui est à Londres pour la vente des obligations du dernier emprunt.

Le suffrage universel

Paris, 20. — M. Thomson, député de Constantine, a présidé le comité de défense du suffrage universel auquel il a communiqué les nombreuses félicitations et adhésions d'organisations républicaines et de conseils généraux.

Le bey de Tunis à Paris

Paris, 19. — M. Pams, ministre de l'agriculture, a offert hier soir, en l'honneur de S. A. le bey de Tunis, un dîner auquel avaient été conviés nombre de personnalités parisiennes.

Le souvenir de Lamartine

Paris, 19. — Une plaque commémorative a été apposée sur les murs de la maison de l'avenue Henri-Martin où est mort Lamartine.

Destruction d'une scierie

Bluefield, W. Va., 20. — Le feu a détruit la scierie McCue & Wright et quatre bâtiments adjacents. Les pertes se chiffrent à \$200,000. Il y a \$125,000 d'assurances.

Adoration Nocturne

Les membres de l'Adoration Nocturne ne sont pas réunis dimanche soir, le 21, à 8 heures à l'église de Bonsecours pour la récitation de l'office à l'occasion des Quarante-Heures.

Mariage Deschaine-Demers

On annonce pour mardi prochain, 23 juillet, le mariage de Mlle Louise Deschaine, de la rue Desery, avec M. Frédéric Demers. La cérémonie aura lieu à l'église de la Nativité d'Hochebourg, à sept heures.

UN MEURTRE AU BATH HOTEL

John Sheppard, un Américain arrivé depuis quelques jours à Montréal, est pris d'un accès de folie et tue l'un des commis de l'établissement, puis blesse mortellement le docteur Roland Devlin

Le maniaque est enfin maîtrisé et conduit au poste. — Sheppard, malgré son état mental, avait pu venir au Canada et on le laissait se promener dans les rues de Montréal

John Sheppard, de Chicago, pris, dit-on, d'un accès de folie furieuse, a tué, hier après-midi, Fred McKenna, commis de bar au Bath Hotel, rue Cartier, et a grièvement blessé le Dr Roland S. Devlin, fils du propriétaire de l'hôtel.

Sheppard est un Écossais qui demeurerait depuis quelques années à Chicago. On dit qu'il y a quelque temps il fit une chute sur la tête et qu'il est depuis sujet à des absences intermittentes de raison. Sa femme allait le reconduire en Écosse.

Un peu avant 3 heures, Sheppard, sa femme et ses trois enfants entrèrent au Bath Hotel pour se rafraîchir. On les conduisit dans un salon attenant au bar, et le commis, Fred McKenna, vint les servir. Comme il sortait, Sheppard lui demanda: "Pourquoi me regardez-vous?"

Mme Sheppard dit à son mari: "Laisse-le faire, il ne te regarde pas." Mais Sheppard saisit son revolver et tira deux fois sur McKenna. La première balle frappa la victime à l'estomac, l'autre lui entra dans l'oeil et elle tomba morte.

Le Dr Devlin, qui se tenait dans la grande salle de l'hôtel, accourut pour savoir ce qui se passait. Sheppard tira aussi sur lui, l'atteignant au sein droit. Dennis Kane, l'autre commis de bar, vint aussi voir et Sheppard tira aussi sur lui, une balle passa à travers la cloison et une autre brisa une porte vitrée; Kane ne fut pas blessé et, sautant par-dessus le comptoir, il se sauva dans la rue.

Au bruit des détonations, plusieurs employés de l'hôtel coururent au téléphone. Sheppard, calme, entra dans la grande salle avec sa femme et ses enfants qui pleuraient, et dit au commis Theodore Maheson qu'il avait tiré. Il ne chercha pas à se sauver.

Une alliance offensive et défensive

Un traité dans ce sens a été conclu entre la Russie et le Japon, et servira principalement les intérêts du Japon. — Les principales clauses de l'entente.

Saint-Petersbourg, 20. — Il ne reste plus que la signature à mettre au bas d'un traité d'alliance offensive et défensive entre la Russie et le Japon. On pourrait croire que cet événement est la cause du voyage du prince japonais Katsura, mais il n'en est rien. L'arrangement actuel est conclu depuis environ quinze jours et sera signé, dit-on, par le Baron Motono, l'ambassadeur japonais en Russie qui en fut le négociateur.

Le traité se compose de deux parties. Premièrement, il indique quelles sont les sphères d'influence du Japon en Mandchourie et en Mongolie, et deuxièmement le traité donne les devoirs d'un pays à l'égard d'un autre en cas d'attaque. L'initiative du présent arrangement remonte aux jours de l'ancien ministre des affaires étrangères Iswolsky. C'est une vérité connue de tous que depuis longtemps le Japon essaie d'obtenir de la Russie cette coopération dans la défense, depuis surtout que l'Angleterre a un traité similaire avec la Russie.

Londres, 20. — Le correspondant pékinois du "Daily Telegraph" affirme que le nouveau traité russo-japonais n'est qu'une amplification du traité de Portsmouth entre la Russie et le Japon.

Fécondité

Mme McEachran, une jeune Anglaise mariée depuis trois ans, a donné hier, naissance à trois bébés, deux filles et un garçon, à la Maternité. Elle est aussi la mère d'un autre enfant qui aura un an le 6 août prochain.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYÉS DE MANUFACTURE

Les membres de la Caisse de Secours ayant été malades durant le dernier mois écoulé devront se présenter munis de leurs certificats, demain après-midi, de une heure à deux, pour le retrait de leurs bénéfices chez la présidente au No 71 rue Lagacéthière. On est, où les attendront la secrétaire et la trésorière.

LES FRANÇAIS AU MAROC

Fes, 19. — La délégation des dames de la Croix Rouge est arrivée. Elle s'occupera du service de l'hôpital. Le général Lyauté a remis à plus tard son voyage à Rabat.

Le prétendant Mohamed Cheragas s'est installé à la frontière de la zone espagnole où la tribu dissidente des Hiaïna lui envoie des contingents. La colonne placée sous le commandement du colonel Mazillier est prête à partir au premier signal pour leur livrer bataille.

Marrakech, 19. — La situation s'étant aggravée, les Européens ont commencé à évacuer la ville.

Tétouan, 19. — Dans la région du Rif et dans la ville même on redoute un soulèvement général.

L'hôpital Victoria envoya sa voiture d'ambulance qui repartit avec le Dr Devlin, évanoui. McKenna était mort et son cadavre fut transporté à la morgue.

L'agent de police Lavoie, qui était en service rue Sainte-Catherine, entendit les détonations et accourut. Il trouva Sheppard avec sa famille, et apprenant que c'était lui qui avait tiré, il l'amena près de ses victimes. L'assassin demanda si les deux hommes étaient morts, puis, comprenant sa position, il pâlit et se mit à trembler. Lavoie téléphona au capitaine du poste de la rue Chabouli qui lui envoya une voiture de patrouille et des renforts, mais Sheppard se laissa emmener sans résistance. Sa femme et ses enfants retournèrent au St. Lawrence Hall, où ils pensionnent depuis leur arrivée à Montréal.

Au poste central, où l'on conduisit l'assassin, il donna cependant biondité des signes de fureur et on dut l'enfermer dans la cellule matelassée, après l'avoir dépouillé de ses vêtements. Il a à peine mangé et refuse de parler, mais toute la nuit, il n'a cessé de rouler les yeux et de faire des grimaces, comme un fou.

Au St. Lawrence Hall, Mme Sheppard a payé sa note, puis elle est partie avec ses enfants.

La blessure du Dr Devlin est grave, mais il peut en réchapper. Il est âgé de 30 ans.

McKenna était un jeune homme qui venait de se marier; il est venu du Nouveau-Brunswick il y a 8 ans. Il est probable que si Sheppard est fou, on le renverra à Chicago, où l'on s'arrangera avec lui comme on pourra. Il a tiré avec un revolver Harrington et Richardson, de calibre 38. Mme Sheppard ne savait pas que son mari avait un revolver.

Proclamation du Sultan de Turquie

Le souverain recommande aux troupes la fidélité au drapeau et conseille aux soldats de s'abstenir de toute discussion politique. — Le bombardement des Dardanelles.

Constantinople, 20. — La proclamation du sultan à l'armée indique la gravité de la situation. Elle annonce la nomination de Tewfik Pacha au grand vizir, puis recommande aux troupes de demeurer fidèles à leur serment, et de ne pas se mêler à la politique et de ne s'occuper que de la défense du pays.

La proclamation se termine en faisant remarquer que l'attitude déraisonnable des officiers a encouragé l'ennemi au point qu'il a osé s'approcher jusqu'aux portes de la capitale. Cela doit être un avertissement.

Cette proclamation est la réponse à la réunion tenue par des officiers qui demandèrent au sultan de dissoudre la chambre des députés. Les dernières dépêches disent qu'après l'attaque des torpilleurs italiens contre les Dardanelles, on aperçu vingt-deux petits navires à aigle filant vers le sud. Ces mêmes dépêches ajoutent que cinq sont encore en vue des Dardanelles.

CE QU'ON DIT A ROME

Rome, 20. — Le gouvernement italien déclare ne rien savoir au sujet de l'engagement rapporté entre les torpilleurs italiens et les forts turcs, si ce n'est que certains torpilleurs turcs ont donné la chasse aux navires italiens.

Le gouvernement italien déclare de plus ridicule l'idée que les torpilleurs italiens forceraient le passage des Dardanelles. Si les forts turcs ont bombardé les navires italiens, c'est le résultat de la panique, et non d'un acte de guerre, qui ou c'est simplement dans le but d'obtenir un prétexte pour fermer de nouveau le détroit.

ON REDOUTE UNE AUTRE REVOLUTION

Londres, 20. — Le mystère qui entoure cette attaque des Dardanelles par les Italiens, l'échec que ces derniers ont subi, la perte de deux de leurs vaisseaux, puis ensuite la proclamation du Sultan de Turquie, demandant à ses troupes de lui rester loyales, tout cela fait croire à la possibilité d'une autre révolution qui se préparerait dans Constantinople.

Le gouvernement italien ne complètement que les torpilleurs italiens aient attaqué les Dardanelles. Des dépêches affirment le fait qu'il y eut canonade, et les rapports d'une défaite infligée aux italiens viennent de sources turques que ne confirment pas les dépêches de presse.

On croit que le bombardement a été fait par le gouvernement turc pour rappeler aux trucs que l'ennemi était aux portes de la ville, et pour arrêter de cette façon une révolution militaire qui se préparait dans la ville.

L'ACTE DES CHEMINS DE FER

Ottawa, 20. — La révision de l'Acte des Chemins de Fer qu'avait promise M. Borden se fera cet été. Depuis la confédération, jamais on n'avait fait la révision de cet Acte, le travail sera donc considérable.

M. Samuel Price, C.R., avocat au barreau d'Ontario a été nommé pour faire cette révision.

Réorganiser le vaste empire britannique

Telle est la tâche qu'entreprendra le premier-ministre Asquith, aussitôt après avoir donné l'autonomie politique à l'Irlande. — Asquith reçoit une ovation à Dublin.

Dublin, 19. — Le premier ministre Asquith a été, ce soir, l'objet d'une ovation de la part des citoyens de Dublin. Des adresses de bienvenue lui ont été présentées à son entrée et à sa sortie du théâtre Royal.

En présentant le premier ministre, le leader nationaliste John Redmond a déclaré qu'une telle réception n'a jamais été faite à un ministre du cabinet, et que pour qu'une manifestation semblable se reproduise, il faudrait que M. Asquith accompagne le roi pour l'ouverture d'un parlement irlandais.

Le discours de M. Asquith fut interrompu à plusieurs reprises par des suffragettes et par leurs partisans, mais aussitôt tous ces manifestants furent mis à la porte.

Le thème de son discours a été la défense de la cause irlandaise. Il a déclaré que le bill du Home Rule serait voté avant Noël devant la Chambre des Lords, et que les Lords ne pouvaient se dérober à la décision du peuple.

Le triomphe de la cause irlandaise, a déclaré M. Asquith, serait le premier pas d'une réorganisation impériale dont le Home Rule serait la solution.

Pendant cette assemblée, des scènes extraordinaires se passaient en dehors du théâtre. La populace a voulu jeter dans la rivière Liffey les suffragettes qui tentaient d'organiser une manifestation, mais heureusement la police est intervenue. Les suffragettes ont été terrifiées par l'attaque de la foule et ont été heureuses de se servir de l'antichambre de l'hôtel des postes en guise de refuge.

L'accident de Rigaud

LE TRAIN DE PELERINS EST ARRIVÉ A NORTH BAY. — PRESQUE TOUS LES BLESSÉS SONT DE NORTH BAY OU DE HAILEYBURY.

(Service particulier)

North Bay, 19. — Le train des pèlerins est arrivé à North Bay ce matin. Tous les passagers portaient les marques de l'accident. Mme Alex. Laporte, de Haileybury, gravement blessée a été transportée à l'hôpital de Rigaud. M. l'abbé Bourassa de Haileybury, quoique contusionné, put continuer le voyage. Mme James Smith, de Hearst, raconta le malheur de l'emploi du Grand-Tronc-Pacifique, marchant dans le wagon quand se produisit le choc. Elle reçut des contusions mais son enfant qu'elle tenait dans ses bras fut indemne. M. Baptiste Ménard, de Haileybury, a été légèrement blessé. Mlle Alice Morel de Cache Bay est blessée plus douloureusement que gravement. Les autres passagers blessés sont: Mlle Alma Morel, de Cache Bay; Mme Eugène Saint-Pierre, de North Bay; Mme Allard, de Haileybury; M. Doherty, de Cochrane; M. Savard, de Bonfield; M. J. Deane, de Haileybury.

Un médecin examinateur

LES COMMISSAIRES RECOMMANDENT UN EXAMEN MEDICAL DES ASPIRANTS AU SERVICE MUNICIPAL.

Les commissaires recommanderont au conseil, lundi, la nomination d'un médecin examinateur pour le service municipal. Ce médecin devra examiner les aspirants au service et les fonctionnaires qui se déclarent malades, voir si les absences sont dues à l'intermittence, aux maux malins, etc.

Les victimes du travail

Québec, 20. — Un journaliste du nom de Thomas Wilson, demeurant à l'hôtel Jeffery Hale des suites de blessures reçues dans un accident à Bélair. La victime a été brûlée à mort par un jet de vapeur.

Précoces voleurs

Québec, 20. — Deux bambins, âgés de seize et dix-sept ans, ont été arrêtés hier matin, ici, sur un mandat émis à Lawrence Mass., à la demande du chef de police de cette ville, pour vol d'une somme de \$105. Ils sont retournés hier soir, à Lawrence, sous la garde d'un officier de police.

Tamponnement

Watertown, N.-Y., 20. — Des touristes en route pour les Mills-les ont échappé belle, hier, quand leur train prenait une voie d'évitement vint tamponner un train de marchandises. Le train venait de quitter la gare et n'allait qu'à petite vitesse. C'est pourquoi personne n'a été blessé.

L'auteur de "Mireille" est bien portant

Paris, 19. — Les nouvelles publiées au sujet de la maladie du poète Mistral ont été exagérées.

UN OUVRIER SE NOIE

Joseph Rochon, un ouvrier qui travaillait sur le bord du canal, est tombé hier à l'eau, et s'est noyé en présence de ses camarades, impuissants à lui porter secours. Le corps a été repêché un peu plus tard et transporté à la Morgue où aura lieu l'enquête. Rochon était âgé de 28 ans et habitait 166 rue Murray.

Prêtre canadien dans l'ordre de la Sallette

M. EMILE LECLERC, NATIF DE STANISLÉ, VIEND D'ÊTRE ORDONNÉ PRÊTRE A ROME, ET FERA PARTIE DE L'ORDRE DE LA SALLETTÉ.

Pittsburg, 20. — M. Emile Leclerc, fils de M. et Mme Antoine Leclerc, de la rue Columbus, a été ordonné prêtre à Rome dimanche par un des cardinaux italiens dans la chapelle privée au Vatican. M. Leclerc devient membre de l'ordre des Frères de La Sallette; il est âgé de 30 ans. Il a commencé ses études à l'école paroissiale St-Joseph de Pittsburg, et lors de sa graduation il suivit un cours classique de 4 ans au collège de La Sallette, à Hartford, Conn.

Lorsqu'il eut gradué, il commença son noviciat pour la prêtrise à Stanislad, P.Q., où il a servi dans une des missions de l'ordre de La Sallette.

Le Père Leclerc est parti pour Rome il y a cinq ans dans le but de continuer ses études au monastère de La Sallette de cette ville. Il reviendra probablement en Amérique au mois de juillet prochain, après six années d'études à Rome. Le Père Leclerc est le troisième membre de la paroisse St-Joseph ordonné prêtre. Le premier a été le Rév. William Moran, de l'église St-Antoine, le deuxième, le Rév. Père Chouinard, membre de la faculté au collège La Sallette à Hartford.

Convention de l'Union St-Jean Bte d'Amérique

Les préparatifs de cette réunion qui aura lieu à Fall-River, s'achèvent.

Worcester, Mass., 20. — Les préparatifs pour la grande convention de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique s'achèvent.

Les amendements qui seront présentés à la convention générale de l'Union Saint-Jean-Baptiste de l'Amérique, le 3 septembre, à Fall-River, viennent d'être approuvés par le bureau général de l'Union.

Le président général, M. Henri T. Ledoux, de Nashua, a annoncé qu'une grand-messe solennelle sera célébrée le trois septembre à l'ouverture de la convention dans l'église de Sainte-Anne de Fall-River.

Le Père Dion, O.P., sera probablement le célébrant.

La brigade Franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre sera mobilisée à Fall-River le dimanche et le lundi de la convention.

M. Henri Ledoux sera l'un des principaux orateurs du banquet des militaires indépendants.

Sénateur décédé

LE DR J. E. V. MATHIEU, DU RHODE ISLAND MEURT SUBITEMENT.

Central Falls, R. I., 20. — Le Dr Joseph E. V. Mathieu, sénateur à la Législature du Rhode Island, est décédé subitement, vendredi, le 12, il a succombé à une affection cardiaque. Né à Saint-Barnabé, le défunt avait étudié à St-Hyacinthe. Il fit ses études médicales à l'ancienne université Victoria. Il pratiquait sa profession ici depuis 1880.

Le docteur Mathieu était le fils de M. Edouard Mathieu, autrefois biev connu à Saint-Hyacinthe, frère de Madame veuve Dr Mignault, de Salem, Mass., de Madame J. Poiré, de Bonbonais, près Chicago, Ill., et de Madame Dr Aimé Beauchamp, de Montréal. Le défunt laisse deux filles, dont une mariée aux États-Unis.

La mise en nomination du président Taft

C'est le 1er août prochain qu'elle se fera à la Maison Blanche.

Washington, 20. — On annonce à la Maison Blanche que l'on prévient officiellement le président Taft de sa mise en nomination le 1er août.

Le comité spécial, formé de 53 membres, se réunira à la Maison Blanche à 10 heures 30 et sera reçu dans la East Room, à 11 heures.

Utica, N. Y., 20. — Le vice-président Sherman sera officiellement averti de sa mise en nomination le 21 août.

On accompagnera cette formalité d'une fête populaire qui durera un jour et une nuit.

Les combats de boxe

Le Sénat américain passe une loi défendant leur reproduction sur le cinéma.

Washington, 20. — Le Sénat vient de défendre la représentation en vues animées des combats de boxe. Les amendes imposées à ceux qui violent la loi sont très lourdes. On n'attend plus que la signature du Président qui est très favorable à cette mesure, paraît-il. Les sénateurs du Sud étaient très en faveur du bill à cause des préjugés de races que soulève dans cette partie du pays la représentation de la lutte Jeffries-Johnson.

LE GERANT DU WINDSOR DEMISIONNE

M. Henry Joseph, président de la compagnie de l'Hôtel Windsor, a confirmé hier la rumeur de la démission de M. W. S. Weldon, gérant de l'Hôtel. M. Weldon quittera son poste le 1er septembre.

Le successeur de M. Weldon n'a pas encore été nommé par le Bureau de direction.

On savait que Rosenthal devait être assassiné

Mais la police ne fit rien pour empêcher le crime. — L'enquête sur le meurtre du "gambler" juif de New-York établit qu'une somme de \$2,000 a été payée pour l'assassinat.

New-York, 20. — Les détectives privés qui ont pris en mains la cause Rosenthal, à la demande de citoyens outrés du peu de résultats que montrait l'enquête de la police, font peu à peu la lumière dans cette affaire ténébreuse.

Il paraît que, dans certains quartiers, il était entendu lundi soir que Rosenthal allait être tué, malgré cela, aucune précaution ne fut prise pour le protéger.

Louis Libbie et William Shapiro, les propriétaires de l'automobile, ont été entendus par le procureur de district, mais rien n'a transpiré de ce qui s'est dit à cette occasion.

Leur avocat n'a non plus rien voulu dire, sinon que l'on peut s'attendre, sous peu, à des révélations sensationnelles.

Aucun membre de la police n'était présent à l'interrogatoire, mais deux des détectives privés y assistaient.

Dans les milieux bien informés, on assure que les meurtriers ont touché \$2,000 pour commettre leur crime. On connaîtrait aussi l'identité d'au moins deux des six hommes qui se trouvaient dans l'auto. Ils auraient été vus plusieurs fois depuis lundi soir, dans le quartier Est.

Le lieutenant de police Becker, qui visait tout particulièrement les dénonciations de Rosenthal, s'est vu retiré le commandement de la brigade des "Forts à bras" en attendant les développements de l'enquête. Il est actuellement employé à un travail de bureau.

On trouve très curieux que la police n'ait pas fait arrêter encore les deux individus soupçonnés d'avoir pris part au meurtre et qui, comme nous le disons plus haut, ont été vus à plusieurs reprises en public, dans la deuxième et la troisième avenue.

L'assistant-commissaire de la police, Dougherty, n'a pas encore fait comparaître devant lui, les quelques hommes de la brigade qui ayant été en rapport avec les "gambler" depuis plusieurs années, en connaissent long sur leur compte.

Dans le public, on est à peu près persuadé du fait que la police ne désire pas trouver les assassins... et pour cause.

LES GAMBLERS ENVAHISSENT LE CANADA

Toronto, 19. — Le "News" de ce matin dit que, à la suite de l'affaire Rosenthal, la police des différentes villes du Canada a reçu ordre de faire bonne garde et de surveiller les arrivants des États-Unis, car des rapports disent que les Gamblers vont s'abattre sur nos grandes villes. Déjà un grand nombre d'entre eux sont arrivés à Toronto.

Ce matin, encore, un groupe a traversé le lac.

Ces messieurs se sont enrégimentés sous des noms d'emprunt dans les hôtels de la basse ville, comme pour un long séjour.

Ils s'efforcent d'attirer sur eux le moins d'attention possible. Plusieurs se préparent à aller tenter la chance du côté de Cobalt et de Porcupine, attirés par les histoires fabuleuses que l'on compte sur le district minier.

L'inspecteur Caldwell de la police provinciale et ses hommes surveillent étroitement les oiseaux, parmi lesquels ont reconnu la fameuse "Dollar Jack" qui a quitté précipitamment la métropole américaine.

On ne connaît pas encore les mesures que vont prendre les autorités à l'égard de ces non désirables.

Arrestations de royalistes au Portugal

LES PRISONS REGORGENT DEMONARCHISTES QUE LA REPUBLIQUE CONDAMNE A LA DEPORTATION APRÈS UN PROCES SOMMAIRE. — DES PRISONNIERS ATTAQUENT LEURS GARDES.

Lisbonne, 20. — Le mouvement monarchiste est beaucoup plus fort qu'on ne le croyait tout d'abord, il couvre plusieurs villes. Le grand obstacle à sa réussite ce sont les rivalités personnelles. Les troupes ont fait des centaines d'arrestations. Les prisons sont encombrées et les cours martiales décident rapidement du sort des coupables en infligeant des sentences variant entre dix et vingt-cinq ans de déportation à la mer.

A Caldas, cinquante-huit milles au nord de Lisbonne, les prisonniers se sont procurés des armes et ont attaqué les gardes. Il y a eu plusieurs morts.

Transporté à son domicile, 1830 Amherst, le blessé a été soigné par le Dr Albert Marin qui a constaté une fracture de l'humérus et de la clavicule.

Mordues par des dogues

Georgette Venue et Alberta Brown, deux fillettes de cinq et sept ans, ont été mordues par des chiens, en face de la résidence de leurs parents rue Rachel et Delcormier. La police s'est emparée des deux chiens. On ne croit pas que les blessures soient graves.

DANS LE Monde Ouvrier

LES OUVRIERS FRATERNISENT

Les ouvriers de Montréal iront demain fraterniser avec les ouvriers de Saint-Jean.